Une légende d'Argyle, ou Il y a cent ans de cela , traduit de l'anglais, par M***,...





UNE LÉGENDE
D'ARGYLE,
OU
IL Y A CENT ANS DE CELA;

TRADUIT DE L'ANGLAIS,

*Par M***,*

Auteur et Traducteur de différens ouvrages, tels que JEUNESSE et FOLIE, L'INCENDIE DE MOSCOW, etc.

TOME Ier.

PARIS,
CHEZ BOULLAND ET Cie, LIBRAIRES,
Palais-Royal, Galerie de bois, no. 254.
1825.

UNE LÉGENDE

D'ARGYLE.

IMPRIMERIE DE CHASSAIGNON,
rue Gît-le-Cœur, n° 7.

UNE LÉGENDE
D'ARGYLE,
OU
IL Y A CENT ANS DE CELA;
TRADUIT DE L'ANGLAIS;

Par M***,

Auteur et Traducteur de différens ouvrages, tels que Jeunesse et Folie, l'Incendie de Moscow, etc.

TOME Ier.



PARIS,
BOULAND ET Cie, LIBRAIRES,
Palais-Royal, Galerie de bois, no. 254.
1825.

UNE LÉGENDE

D'ARGYLE.

CHAPITRE PREMIER.

Au commencement du dernier siècle, les montagnards d'Ecosse offraient à l'œil observateur de l'homme d'état et du philosophe un contraste aussi singulier qu'intéressant.

Quoique depuis long-temps les

lumières de la civilisation et de l'instruction, qui en est la suite, eussent banni les institutions féodales, non-seulement du territoire britannique, mais encore de toutes les autres contrées de l'Ecosse, l'Ecosse seule les conservaient encore dans toute leur force primitive et native.

Les juridictions héréditaires qui conféraient aux chefs toutes les prérogatives de la souveraineté, sans en excepter le pouvoir absolu de vie et de mort, rendaient ces satrapes de véritables petits princes, tandis que la forme patriarchale du gouvernement des clans tenait sur pied une espèce d'armée toujours prête à marcher à leurs ordres.

Les montagnards différaient entièrement par leurs habillemens,

leurs manières et leur aspect, de tous les habitans de l'île : on eût dit que la nature leur avait refusé la faculté de pouvoir se mettre à l'unisson de leurs frères des plaines.

Les émissaires de l'église de Rome trouvèrent parmi les nombreux montagnards, d'aveugles disciples et de zélés soldats de l'église militante, disposés en tous temps à porter la guerre civile dans leur pays, et à défendre les droits depuis long-temps méconnus de la maison proscrite des Stuarts, qu'ils avaient été constamment élevés à reconnaître comme les champions de leur foi et comme leurs seuls légitimes souverains.

A l'époque dont nous parlons en ce moment, le souvenir de l'affreux

et perfide massacre de Gleneve était encore présent à leur esprit et fournissait un aliment de plus à l'insurrection ; leur union, formée avec l'Angleterre, était une plaie toujours saignante, non encore cautérisée par le baume consolidateur d'une protection mutuelle et d'une communauté d'intérêts.

Les chefs et les clans, qui n'avaient point encore embrassé les principes de la religion réformée, étaient généralement reconnus pour être toujours prêts à guerroyer : des partis d'hommes armés traversaient continuellement les campagnes, répandant l'alarme parmi les protestans et les clans royaux, en semant parmi eux les bruits d'invasions étrangères et de révoltes intérieures.

Vers la fin de l'an mil sept cent quatorze, ces alarmes devinrent beaucoup plus vives et beaucoup plus fréquentes; les yeux du gouvernement et des amis de la succession protestante avaient jeté les yeux, comme d'un consentement mutuel, sur le duc d'Argyle, comme l'homme le plus propre à écarter les dangers qui paraissaient menacer la paix du royaume.

Le caractère personnel, la conduite et le courage bien éprouvé de celui qui avait toujours noblement rempli tous les devoirs ajoutés à son pouvoir héréditaire et à son influence dans sa patrie, décidèrent ses compatriotes, sincères admirateurs de ses hautes qualités, à le choisir pour

leur égide protectrice, destinée à repousser loin d'eux les maux de la guerre civile, des persécutions religieuses et de l'anarchie.

Dans une de ses délicieuses nuits d'automne, lorsque la brûlante ardeur du solstice vient d'être remplacée par une douce rosée et une agréable fraîcheur, le duc d'Argyle, après que ses domestiques se furent retirés, monta sur la plus haute tour du château d'Inverney, pour se livrer, dans cette silencieuse solitude, à ses profondes méditations, auxquelles son âme, grande et énergique, aimait tant à se livrer. La lune répandait ses rayons argentés sur les paysages environnans, et montrait, dans toute leur majesté, les

tours, les montagnes et les grands arbres qui dominaient dans la campagne.

Le héros patriote, dirigé par la noble impulsion de son caractère, après avoir un moment admiré la perspective imposante qu'il avait devant lui, cessa de s'occuper de ce qui n'était agréable que pour lui seul; son esprit se reporta vers l'état de son pays natal, où tout était encore à désirer, à faire, tant pour la civilisation que pour l'agriculture. Quand le feu sacré de Prométhée, s'écria-t-il en regardant autour de lui, pourra-t-il dissiper l'ignorance et la barbarie qui planent sur ces rochers et ces montagnes! quand, au lieu d'être le seigneur d'une tribut de vassaux aveugles,

pourrai-je me voir le chef de paysans éclairés et industrieux, qui sachent réunir les vertus sociales au grand nombre d'excellentes qualités qui caractérisent même les montagnards les plus sauvages! ciel! daigne, dans ta miséricorde, écarter de l'horison politique de ma patrie, les nuages menaçans qui annoncent la tempête et nous présagent un nouveau siècle de barbarie, pire que celui des Goths et des Vandales! Mais si, dans ton immuable sagesse, il te plaît d'en ordonner autrement, donne-moi les moyens de maîtriser la tempête pour le salut de mon pays, ou laisse-moi périr au milieu de l'orage prêt à éclater.

En ce moment les réflexions du duc furent interrompues par le bruit

des pas d'un cheval, qui se dirigeait vers le château, à l'aide du clair de lune. Il put bientôt apercevoir un cavalier qui s'avançait au grand galop; il était monté sur un poney du Shetland; mais il existait une si grande différence entre la taille du cheval et celle de son cavalier, que ce dernier était obligé de se placer sur la croupe du poney, étendant ses jambes vers celle de devant de l'animal, pour les empêcher de toucher à terre.

C'est sans doute un coureur du gouvernement, dit sa grâce, descendant en même-temps, avec la plus vive impatience, pour recevoir les dépêches en personne; mais avant que le noble lord fût arrivé à la porte extérieure, le cavalier était descendu,

commença à frapper un coup violent à la porte, et en même temps cria d'une voix de Stentor, en faisant passer ses paroles par un énorme cornêt suspendu au guichet : « La sainte église d'Ecosse et toute la religion protestante sont en danger, à moins que le duc d'Argyle ne ceigne promptement ses reins du glaive des batailles, et ne s'oppose aux enfans de Bélial, qui marchent contre lui. »

Le duc, en ce moment, venait d'ouvrir, la poterne et trouva, à son grand-étonnement, que toute cette alerte nocturne provenait de l'honnête et pacifique Sander Knock, maître d'école et catéchiste de la paroisse voisine d'Auchterblair ; et malgré la fâcheuse proclamation que

Sander avait fait retentir à ses oreilles, le duc ne put s'empêcher de rire de bon cœur, en voyant la figure grotesque qu'offrait à ses yeux le chevalier de la discipline. Sa taille grande et élancée paraissait colossale; au moyen d'un casque d'acier qui avait la forme d'un évêque, son corps était à demi armé; une épée d'une grandeur et d'une largeur démesurée pendait à sa ceinture; ses sabots étaient armés d'une paire d'éperons antiques et rouillés; il était enveloppé d'une jaquette de gros drap brun.

Lorsque sa grâce eût un peu re-retrouvé son sang-froid : « l'Eglise d'Ecosse et la religion protestante, répondit-il, reposent sur un rocher qui ne peut être ébranlé; ainsi, ban-

nissez vos craintes ; mettez votre coursier à l'écurie et venez me joindre dans la bibliothèque, où je vous attendrai pour apprendre de votre bouche la source de vos alarmes, et délibérer sur les meilleurs moyens à les faire cesser ; vous pouvez juger par-là, qu'il n'est pas facile d'étonner Mac Callumore.

Mais, je le sens, répondit Sander, et je dois répéter encore une fois à votre seigneurie, que ce n'est point le moment de mettre les chevaux à l'écurie, mais de les en faire sortir, au lieu de délibérer ; les amis de l'église devraient agir, l'église de Rome est en armes, et l'église d'Ecosse est en péril ; Rob-Roy est passé à la chute de la nuit près de l'école d'Auchterblair, mais

ce n'était point de crainte d'être reconnu qu'il marchait à pareille heure, car les trompettes retentissaient à dix mille à la ronde.

Ha ! répond le duc, Rob-Roy en campagne ! en ce cas, Sander, il existe réellement quelques dangers ; mais les propriétés ont bien plus à craindre des excursions de Rob, que la religion ni l'église de Rome, ni celle d'Ecosse ne trouveront en lui le zèle d'un croisé, à moins, à la vérité, que les dépouilles de quelques villes prises d'assaut ou les troupeaux d'un strath ne soient la récompense proclamée de ses services.

Rob a certainement le caractère très-belliqueux, répondit Sander ; il ne connaît d'autre divinité que

l'or, et si votre grâce ne profite pas de mon avis, elle s'en repentira trop tard; si vous négligez d'éteindre le feu, quand il en est temps encore, avant peu les charmantes tours d'Inverney deviendront la proie de la fureur. Vous pouvez vous rappeler que

Pressimus à fictis ignis defenditur œqus.

ainsi que nous avons l'habitude de le dire à Saint-André: c'est une maxime prudente et salutaire, milord.

J'en conviens, Sander, dit le duc, mais j'ai toujours fait autant de cas, au moins, de la tactique d'un Scipion que de celle d'un Fabius, et je connais trop bien la juste valeur des motifs qui dirigent Rob-Roy et son pouvoir, pour concevoir au-

cune crainte sérieuse de sa part pour la sûreté de l'église ou de l'état; je vais appeler Duncan Berg, le sommeiller, et vous confierai à ses soins jusqu'à demain matin, où nous pourrons peut-être obtenir des renseignemens plus certains sur ces maraudeurs, car tous les hommes de mon état sont en alerte pour surveiller leurs mouvemens. Prenez courage, mon homme; vous êtes en ce moment chez votre hôte Mac Callumore.

Revocate animos mestam que timorem dimite.

est une maxime qui, j'espère, n'était pas inconnue à Saint-André de votre temps, mais je crains que les maximes de collége n'aient le même sort que les........ de collége, re-

duites à de pauvres formules par l'usage trop fréquent qu'on en fait.

Je voudrais que votre grâce fût bien convaincue, répondit Knock, que quand la religion est en danger, je puis devenir aussi courageux que le célèbre personnage qui portait autrefois mon nom,

Qui ne craignit jamais la figure d'un homme.

d'un homme? et il ajouta avec une chaleur croissante, en jetant un coup-d'œil significatif sur son accourement guerrier, lorsque j'ai revêtu cette armure, qui (soit dit en passant) a rendu avant cette époque de grands services à la cause et à l'affaire de Bothwelle Brig, ç'a été avec la ferme résolution de ne la quitter, à moins que je ne succombe sous les

coups de l'ennemi, quoique j'aille combattre pour la bonne cause, et que de toute autre part je lui aie rendu des services importans.

Vous avez rendu un notable service à la cause, répondit le duc; vous avez, comme un preux et loyal chevalier, accompli votre vœu en me communiquant cette importante nouvelle. Je vous demande maintenant de vous enrôler sous mes bannières; reposez-vous sur moi; du reste, voilà Duncan Berg, le sommeiller, qui vient ici en bonnet de nuit, éveillé sans doute par votre bruyant appel; je vous remets à ses soins jusqu'à demain matin; déposez votre armure d'acier, et quand vous vous serez rafraîchi, disposez-vous,

par un léger repos, aux informations du lendemain.

Duncan s'avança en ce moment en se frottant les yeux, et bâillant à chaque instant; à la fin il s'écria, en s'adressant à son maître, d'un ton qui exprimait un sincère dévouement, que cette apparence de respect que les domestiques des grands conservent rigoureusement: Eh, grand Dieu, milord! que nous veut cet homme à pareille heure et avec un semblable habillement. S'approchant ensuite plus près du duc: on dit qu'il n'est pas en bonne réputation parmi les agneaux, et quant à moi, je pense qu'aucun homme honnête ne peut être dehors à cette heure, lorsque l'ennemi est sur pied.

Ah ! s'écria Sander, qui avait entendu les insinuations de Duncan :

Verit non quærit angelos.

comme nous le disons ordinairement à Saint-André.

Trève de votre savoir académique, dit sa grâce; et vous, Duncan, si vous n'étiez pas aussi aveugle que le petit Dieu Cupidon et aussi ivre que Bacchus, vous vous seriez déjà aperçu que ce gentlemen, au lieu d'être un personnage suspect, comme vous vous l'imaginez, n'est autre chose que notre digne voisin Sander Knock, dont les traits vous seraient beaucoup mieux connus si vous remplissiez, comme cela

serait convenable, les devoirs de votre religion.

Que Dieu nous conserve et nous guide, répondit le sommeiller; c'est bien lui, et je le prie de m'excuser si je ne l'ai pas reconnu plus tôt; mais vous savez, milord duc, qu'il est difficile d'être exact à l'église et à mes fonctions de tonnelier.

Ah! dit Sander, vous êtes, je crois, de ces hommes qui trouvent toujours le temps de boire et jamais celui de remplir leurs devoirs religieux.

Je ne veux point de dispute parmi les gens de ma suite, dit sa grâce, dans un tems où la concorde est aussi nécessaire que dans celui-ci. Ainsi, Duncan, c'est à vous à expier le défaut de pénétration que vous avez montré par votre méprise sur le véri-

table caractère, en lui montrant l'intérieur de la cave confiée à vos soins. Bonne nuit, Sander, je vous demande, surtout, de bannir de votre âme toute frayeur de Rob-Roy; je serai levé aussitôt que la matinale alouette.

Et moi aussi, répondit Sander; ainsi, adieu, milord-duc.

Sa grâce se retira alors dans son appartement, plus inquiète de la nouvelle qu'elle venait de recevoir, qu'elle n'avait cru devoir la laisser paraître en présence de Sander Knock, parce que le duc était un chef trop habile pour ne point parfaitement savoir que la moindre apparence de vacillation ou d'indécision dans un chef, est contagieuse et même souvent fatale; mais les in-

quiétudes qui agitaient son cœur ne prenaient point leur source dans la crainte ou la pusillanimité. — Elles étaient inhérentes aux nobles impulsions d'un cœur magnanime ; il craignait seulement que son pays n'eût à souffrir de son incapacité, ou de quelques fautes qu'il pourrait commettre dans les hautes fonctions auxquelles il avait été appelé à cette époque critique, par la voix de son souverain et les vœux de sa nation.

Il y va, s'écria-t-il, des libertés civiles et religieuses d'une des plus belles et des plus intéressantes parties du monde civilisé; les ennemis s'agitent de toute part, sa défense m'est confiée, je saurai remplir son attente, combattre avec succès pour sa cause, ou sceller ma fidélité de

mon sang, comme mes braves ancêtres l'ont fait avant moi : puisse le glorieux exemple du marquis d'Argyle, mort victime et martyr de ses devoirs, donner au bras de son descendant la force de défendre sur le champ de bataille, cette cause pour laquelle il périt sur l'échafaud, et que jamais la dynastie de ses persécuteurs ne ressaisisse les rênes de ce puissant royaume.

Pendant que le duc était engagé dans des réflexions aussi sérieuses, Sander avait mis son cheval à l'écurie, et avait été introduit dans le cellier par Ducan Berg, avec qui il but largement d'excellent vin clairet, dans une énorme coupe d'argent, à la chute du prétendant ; ils burent ensuite à la prospérité de l'église

protestante et de la dynastie régnante. Après avoir bien étanché sa soif, et un peu altéré sa raison, Sander Knock fut paisiblement attendre dans son lit l'heure à laquelle il serait appelé au conseil de son patron.

CHAPITRE II.

Tandis que le tocsin de l'insurrection retentissait dans l'ouest de l'Écosse, par les soins du zélé catéchiste, la partie de l'est de ce royaume devint le théâtre d'événemens étroitement liés avec la cause de ces alarmes.

Vorric Kennedy, pêcheur sur le détroit de Torst, ne faisait que d'arriver de ses travaux aquatiques du jour, son bateau était tiré sur le rivage, et Vorric se voyait encore

une fois confortablement assis près de son feu, jouissant du plaisir de boire une bouteille de Wiskei de Glenlivat, dans un heureux oubli des rafales, des filets brisés, et toutes les autres chances malheureuses attachées à sa profession; de temps en temps il donnait d'un air de libéralité et de munificence un coup de la liqueur à sa dame et à son fils unique, le jeune Vorric. Après avoir bien réparé ses forces, il allait parler avec sa femme des troubles qui agitaient le pays, et dont les pêcheurs s'occupaient comme les autres individus, lorsqu'on entendit frapper à la porte un coup qui paraissait provenir de la poignée d'une épée, ou d'un autre instrument semblable.

Que dieu nous conserve, s'écria sa femme Manse, je crains que les rebelles ne soient déjà en campagne, et qu'ils ne viennent ici dans de mauvais desseins.

Rebelles ou non, dit Vorric, ce sont des hommes qui demandent l'hospitalité; ils ne manqueront de rien de ce qui sera en mon pouvoir de leur donner.

En parlant ainsi, Vorric s'avança hardiment vers la porte, retenant en même temps un chien qui, entendant ces étrangers, aboyait d'une manière très-peu civile. Qui est là, dit-il, et que demandez-vous?

Nous sommes des voyageurs, répondit une voix forte et impérative: ayant une affaire à traiter à Perth,

nous désirons pouvoir traverser le détroit.

Vorric, dit l'hôte à son fils, regarde par la lucarne d'en haut, et fais-moi connaître quels gens ce sont avant que je n'ouvre la porte. Le jeune Vorric s'acquitta de sa commission, et vint dire à son père que c'était trois gentlemens écossais qui avaient aussi bonne mine que le laird lui-même.

Des gentlemens écossais ! *dit le* vieux Vorric; ce ne sont pas, dans ce moment, des convives très agréables à recevoir, mais il en arrivera ce qui pourra, ma porte ne sera jamais fermée à un étranger. Laisser entrer chez soi un gentlemen écossais dans un temps pareil à celui-ci ! s'écria Manse en retenant la main de Vorric,

qui était déjà levée pour tirer le verrou de la porte; êtes vous donc fou, Vorric?

L'étranger, impatienté de ce délai, répéta sa demande d'admission, ajoutant qu'il était accompagné de deux amis qui, aussi bien que lui, avaient le plus grand besoin de rafraîchissemens. Je l'entends, dit Vorric en s'adressant à sa femme, ils ont plus besoin de manger et de boire, que de passer le détroit, quoique d'abord ils aient eu honte de le dire; pauvres gentlemens, ils auront une part de mon poisson et de mon Glenlivat: la mer nous donne du poisson que nous n'avons que la peine de prendre, les contrebandiers nous donnent du Wiskey franc de droit, ainsi vous voyez qu'il n'y a

pas une grande générosité de notre part à les en régaler. A ces paroles, prononcées d'un ton un peu impératif, Manse baissa la tête en signe de résignation à une volonté qu'elle voyait bien qu'il serait inutile de combattre. Vorric tira le verrou et ouvrit la porte aux visiteurs.

Bon soir, gentlemens, dit l'hôte du côtage, j'espère que vous me pardonnerez le délai que j'ai mis à vous ouvrir, et que vous ne *l'attribuerez* pas à l'intention de vous refuser l'hospitalité, mais plutôt à la situation actuelle du pays, qui fait craindre d'accueillir des inconnus, surtout la nuit.

Mon honnête ami, répondit un jeune homme de noble apparence, qui était à la tête des voyageurs,

nous pouvons vous assurer que jamais vous n'aurez rien à redouter, lorsque vous ne recevrez que des étrangers comme nous. Nous commençons, en ce moment, un voyage qui sera probablement long et fertile en événemens; nous nous y conduirons de manière à pouvoir répondre de toutes nos actions; et comme il est naturel que vous désiriez de connaître quels sont ceux qui vont vous devoir l'hospitalité, je vous dirai en peu de mots que moi et l'ami qui est à mes côtés, sommes des officiers-généraux au service de notre roi et de notre patrie, et que la troisième personne qui est avec nous, après avoir été dans une meilleure position, est maintenant réduite à remplir au-

près de moi les fonctions de serviteur.

Officiers-généraux au service du roi et de la patrie! s'écria Manse, en jetant sur les illustres étrangers un regard qui exprimait le plus grand étonnement; qui eût pensé, d'après leurs habillemens montagnards et leurs demandes de rafraîchissemens dans une cabane comme la nôtre... j'aurais d'abord présumé, d'après leur extérieur, qu'ils étaient au service des ennemis du roi et de leur pays. Vorric garda le silence pendant quelque temps; à la fin, s'inclinant profondément devant ses nouveaux convives, il leur parla en ces termes:

Je ne peux douter que des gentlemens de votre rang et devotre ap-

parence ne m'aient dit en ce moment la vérité; je regrette seulement de ne pouvoir vous donner un meilleur repas et un logement plus agréable; mais si vous me faites l'honneur d'accepter mes offres, vous aurez d'excellent pain, du poisson de mer tout frais, et comme on dit que le poisson doit nager trois fois plus dans l'eau que dans la sauce, et une dernière dans la liqueur, je vous donnerai de bon Wiskei pour qu'il puisse y nager tout à son aise : *tout port est bon dans la tempête*, selon notre proverbe de marine. En ce moment Vorric regarda ses convives pour voir si sa harangue avait leur approbation; et Manse, reconnaissant alors leurs qualités et leurs fonctions, s'occupa

avec autant de soin que d'activité à préparer leur souper.

L'hôte du côtage éclaira sa demeure obscure et enfumée, en amoncelant sur son feu déjà allumé une grande quantité de mousse et de sapin ; après cela, il commença à examiner plus attentivement les personnes de ses convives, qu'il n'avait pu faire jusqu'alors : appelant ensuite sa femme, très-occupée à faire bouillir son poisson, Vorric lui dit à l'oreille, tandis qu'il jetait des regards inquiets sur les étrangers : Ma bonne femme, regardez bien celui qu'ils appellent leur domestique, en ajoutant qu'il a vu des jours plus heureux ; il a l'air si distingué, qu'on dirait que c'est lui qui est réellement le maître, et que les

autres ne sont que des gens de sa suite.

Ils parlent fréquemment entre eux, avec tant de volubilité et de vitesse, qu'ils ne font pas plus d'attention à nous, les maîtres de la maison, que s'il n'y avait qu'eux ici, dit Manse; ce ne sont ni des domestiques ni même des lairds montagnards qui peuvent parler ainsi français; au reste, nous saurons à quoi nous en tenir avant qu'ils s'en aillent, répondit Vorric; mais tout ceci, Manse, vous fait oublier votre poisson, et je pense que ses étrangers sont trop occupés du poisson qu'ils ont eux-mêmes à frire pour s'occuper de celui qui bout devant eux.

Manse, après avoir servi le souper

des étrangers avec toutes les marques d'un profond respect, revint précipitamment auprès de son époux et de son fils, qui se tenaient à une distance respectueuse, dans un coin de l'appartement.

Vorric, Vorric, dit-elle, vous aviez certainement bien raison de parler comme vous l'avez fait; le prétendu domestique, est bien réellement le maître des deux autres, et même de beaucoup d'autres, ainsi que je le gagerais, d'après ce que je viens de voir.

Quelle découverte avez-vous donc faite, Manse, dit le pêcheur? — Rien moins que celle d'une étoile qu'il porte sur sa poitrine, pendant que je tirais les poissons de dessus le feu, il m'est arrivé de répandre

un peu d'eau chaude sur le plaid de ce prétendu domestique, il a été obligé de l'écarter pour éviter d'être échaudé : alors, à moins d'être tous les deux aveugles, vous auriez pu distinguer une épingle dans le coin le plus obscur du plancher, d'après le feu qui sortait de ses diamans ; les autres se sont aussitôt levés et placés entre lui et moi, en sorte que je n'ai pu en voir davantage.

Me contrarierez-vous une autre fois ! s'écria Vorric en triomphant ; ne vous avais-je pas dit que vous ne connaissiez rien à tout cela, et que le proverbe dit avec raison que le plus noble était toujours le plus modeste. Nous devons redoubler d'attention pour eux, puisque nous venons de découvrir que ce sont des

personnages plus importans qu'ils ne se sont annoncés eux-mêmes; chose très-rare aujourd'hui, que le protecteur veut aller de pair avec le laird, et le laird de pair avec le lord.

Alors Vorric tira d'un buffet une grande jarre de terre pleine de Wiskey, et une large coupe pour servir de verre; et s'avançant vers la table où les convives paraissaient manger leur repas frugal avec beaucoup d'appétit, notre hôte s'adressa d'abord avec beaucoup de cérémonie au prétendu domestique :

Sir, j'ai dit que le poisson devait nager trois fois.

Adressez-vous à mon maître le général, mon ami, répondit l'étranger d'un ton d'autorité, qui s'ac-

cordait mal avec sa situation apparente, et paraissait soupçonner que son hôte avait découvert ce qu'il était réellement. — Ce dernier, d'abord un peu déconcerté, se remit bientôt, et se tournant vers les autres étrangers, dit : comme je vous l'ai déjà expliqué, gentlemens, le poisson doit nager trois fois ; maintenant, comme je crains que la sauce ne soit pas assez bonne, pour que vous en preniez la quantité nécessaire, je pense que vous devriez boire une double dose de Glenlivat.

L'appétit ne demande pas de sauce, mon ami, répondit le jeune étranger, et l'affaire qui nous occupe exige des têtes saines et des pieds fermes ; nous ne pouvons faire à votre li-

queur et à votre hospitalité, tout l'honneur qu'elles méritent : nous boirons seulement avec vous le coup de l'étrier, et vous prierons ensuite de nous conduire de l'autre côté du détroit, en vous priant d'accepter une honnête récompense.

La nuit est bien obscure et bien orageuse pour traverser le détroit, gentlemens, dit Vorric ; vous suivrez mon avis, vous resterez dans ma hutte, toute pauvre qu'elle est, jusqu'à demain matin, plutôt que de tenter le passage en ce moment.

Vous avez traversé le détroit dans bien des nuits plus obscures et plus orageuses que celle-ci, interrompit Manse ; pourquoi ne le feriez-vous point maintenant, lorsque la demande vous en est faite

par des gentlemens qui voyagent pour les intérêts du roi. Il y a un acte de la cour de justice du laird de Grants, qui dit qu'on ne doit jamais parler sans réfléxion. Vorric, en mettant sa main sur la bouche de sa compagne; je vous dis de vous taire, Manse, et de me laisser le soin de cette affaire.

Notre intention n'est point, dit le chef des étrangers, de donner lieu à des discussions entre vous; l'usage de la rame nous est familier, et plutôt que de souffrir que notre voyage éprouve le plus léger retard, nous vous paierons le prix de votre bateau et traverserons seuls le détroit. Le bonhomme a quelquefois des accès de paresse, dit Manse; souvent je suis forcée de le pousser

loin du rivage avant qu'il ne parte; je crains d'être obligée d'en faire tant aujourd'hui.

Arrêtez votre bavardage, dit à demi voix Vorric à sa femme; je vous répète que je crois dans un moment parvenir à n'avoir rien à démêler avec les montagnards; mais notre fils peut aller avec eux; il est trop jeune pour courir aucun danger en agissant ainsi; mais, Manse, ajouta-t-il avec beaucoup de véhémence, n'avez-vous rien observé en eux de plus remarquable qu'une étoile? n'avez-vous rien vu sur les traits du plus jeune étranger qui ait répandu dans votre âme tout à la fois l'horreur, le chagrin et la joie? si vous n'avez pas éprouvé ces différentes sensations, alors, malgré toute la

pénétration dont vous vous vantez, vous n'avez point découvert la moitié de ce qui a frappé mes yeux. Répondez-moi, après avoir encore regardé ses traits, que peut-être nous ne devons jamais revoir.

Je l'ai fait, je l'ai fait, s'écria la vieille femme, mais je n'ose vous exprimer mes pensées.

Vorric s'avança alors avec beaucoup d'agitation vers le plus jeune étranger: je dois avouer, dit-il, que je me suis un peu assoupi cette nuit, et en même temps attaqué d'un de ces accès de paresse dont ma femme vous a parlé; mais mon fils, qui manie bien la rame, vous accompagnera et ramènera le bateau. Cet arrangement fut agréé par les voyageurs, et le jeune étranger ayant

inutilement offert à Vorric une récompense pécuniaire en échange de son hospitalité et de son bateau, obtint de sa femme qu'elle recevrait un petit anneau qu'il portait à un de ses doigts.

Ceci, dit Manse avec beaucoup d'émotion, en remettant l'anneau d'une main tremblante, est réellement beaucoup plus que nous ne méritons de vous, mon époux et moi; mais nous le conserverons avec autant de soin que de plaisir, pour nous rappeler le bonheur que nous avons eu de vous recevoir dans notre humble côtage. Si jamais vous repassez en ces lieux, nous serons heureux de vous y recevoir encore.

Il est incertain que nous repas-

serons jamais ici, répondit le mystérieux étranger; si cela arrivait, il est probable que notre suite sera trop nombreuse pour pouvoir profiter avec nous de votre hospitalité; adieu, et recevez nos sincères remercîmens.

Vous ne nous devez point de remercîmens, murmura Manse au moment où les étrangers quittaient la maison. Le vieux Vorric accompagna son fils et les voyageurs jusque sur le bord de la mer, pour aider à pousser le bâteau; là ils furent joints par un vigoureux montagnard armé, que les convives de Vorric reconnurent pour être de leur parti : le premier et le pêcheur, en s'apercevant réciproquement, donnèrent des marques d'une horreur et d'une surprise mutuelle; le montagnard met

la main sur son épée et Vorric recula en tressaillant; mais les compagnons du premier, supposant que l'alarme de leur hôte ne provenait que de l'apparition subite et de l'extérieur formidable de sa nouvelle connaissance, lui assurèrent que cet homme de leur suite avait été placé en ambuscade, dans la seule vue de prévenir quelques surprises de la part des ennemis du roi.

Vorric, tranquillisé en apparence par cette assertion étrange, quelques regards significatifs avec la cause de ses alarmes, dit adieu à ses hôtes; ils s'éloignèrent aussitôt du bord avec le jeune Vorric, et chacun prenant une rame, ils commencèrent à traverser hardiment le détroit.

La nuit était très-avancée; l'obs-

curité était profonde, et le vent soufflait si profondément par intervalle, qu'il était dangereux de laisser la grande et pesante voile carrée du bateau; à peine pouvait-on distinguer faiblement par intervalle la lune, qui se montrait quelquefois à travers les nuages, jaloux de son éclat.

Le temps est bien mauvais, et nous menace d'une violente tempête, jeune batelier, dit le compagnon de rames de Vorric.

Oui, dit le jeune homme avec le plus grand sang-froid; mais mon père assure que plus la tempête est violente, plus tôt elle doit s'apaiser.

En ce cas, je suppose, mon brave camarade, que ni vous ni votre père ne pensent qu'avant que le calme re-

naisse, nous puissions périr. Cependant le vent redouble; je pense que nous devons faire de nouveaux efforts pour atteindre la terre, si cela est possible, avant qu'il ne se change en un ouragant, comme nous en sommes menacés avant peu : le bateau dans lequel nos aventuriers s'étaient embarqués, bondissait sur ses vagues houleuses avec son pesant gouvernail, et luttait avec peine contre les élémens conjurés : l'obscurité augmenta, et le jeune P...... parut incertain du point vers lequel il devait se guider; je pense, dit-il, en manifestant dans sa manière de s'exprimer, plus d'hésitation que de crainte, qu'il vaudrait mieux nous mettre à l'abri, à bord du cutter du roi que vous voyez amarré là-bas

dans le détroit, jusqu'à ce que le mauvais temps ait cessé; je le vois sur la mer comme un point blanc. Le capitaine Lockard est un homme extrêmement poli; il vous donnera, j'en suis sûr, un asile sur son bord jusqu'au matin.

Le cutter du roi! le capitaine Lokard! s'écrièrent à la fois plusieurs voyageurs avec un accent involontaire d'alarmes; mais leur chef, retrouvant bientôt son sang-froid, répondit : notre vie ou notre mort dépendent, mon ami, de l'affaire qui est l'objet de notrevoyage; ainsi nous ne pouvons, sous le rapport d'aucunes considérations personnelles, perdre un instant pour en poursuivre la fin; ainsi nous devons à tous risques continuer notre route.

Vorric, honteux ou craignant de montrer son ignorance de leur position actuelle, ne jugea pas convenable de faire d'objection à un commandement aussi péremptoire, et reprit sa première direction; après un long et pénible passage, pendant lequel chacun des passagers prit la rame à son tour, ils débarquèrent enfin sains et saufs à leur destination.

Maintenant, Vorric, dit le moins âgé des étrangers, en présentant une bourse d'argent au jeune marin, permettez-nous de vous offrir une légère récompense pour le sang-froid et le courage que vous avez montré pendant cette orageuse nuit.

Non, non, reprit le dernier; jamais je n'accepte de l'argent, que quand je vends des poissons en

échange; mais si vos honneurs consentent à m'accorder une grâce, je vous demande celle de m'emmener avec vous, parce que j'ai déjà tant vu la mer, quoique jeune, que je suis bien aise de connaître un peu ce qui se passe sur la terre ferme.

Les voyageurs délibérèrent alors entre eux pour savoir s'il leur convenait d'accepter les offres du jeune pêcheur, ce qui eut lieu après une légère hésitation. Vorric se détacha d'eux pour aller à une hutte voisine, engageà un de ses habitans à reconduire le bateau de l'autre côté, et informer son père qu'il avait accompagné les gentlemens dans un voyage sur les montagnes.

Ensuite, tous les voyageurs s'avancèrent à pied vers les districts

des montagnes, choisissant avec soin les chemins et les sentiers les moins fréquentés, et divisés, selon la tactique militaire, en avant-garde, corps d'armée, et arrière-garde.

CHAPITRE III.

Les voyageurs, marchant dans un profond silence, venaient d'arriver à un sentier peu fréquenté dans les montagnes, lorsque, pour la première fois, depuis leur entrée dans le côtage de Vorric Kennedy, ils commencèrent à s'appeler chacun par leur nom.

L'individidu qui, jusqu'alors, n'avait paru être que le domestique, s'avançant tout-à-coup vers ses compagnons, jeta loin de lui son plaid,

et découvrit un riche habillement orné des insignes qui distinguent la noblesse.

C'est ainsi que je jette le masque, s'écria-t-il ; le comte de Roncey foule encore sous les pieds son domaine héréditaire, défiant à la fois le nouveau gouvernement et les lois : le Rubicon est passé. La bonne cause prévaudra, ou je succomberai avec elle ; mais mes ennemis seront convaincus que celui qu'ils ont repoussé d'au milieu d'eux, n'est pas indigne d'être classé parmi les adversaires les plus redoutables et les plus déterminés. Je jure ici, à la face du ciel, de ne jamais abandonner la cause que je viens d'embrasser ouvertement en ce jour, quand même ma loyauté devrait me coûter ma

vie et ma fortune. Milord de Sheldon, continua-t-il, je ne doute point que vous ne soyez prêt à donner le même gage de votre fidélité.

A cet appel, le compagnon le plus âgé du comte s'avança et pressa vivement la main de sa seigneurie : Au nom de tout ce qui est grand, loyal et honorable en Angleterre, dit-il, je jure de vivre et de mourir en remplissant mes devoirs.

Et vous, général Gordon, dit le comte, en s'adressant au plus jeune de ceux de sa suite, j'espère que vous êtes prêt à donner en ce jour les mêmes preuves de loyauté. Ces paroles furent prononcées avec un regard scrutateur, et presque soupçonneux, dirigé sur son jeune ami ; et, s'apercevant que le général Gor-

don hésitait à répondre, les traits du noble devinrent sombres, il mordit ses lèvres; d'une voix émue et avec un mécontentement mal déguisé, il ajouta: Hé quoi! le général Gordon peut-il hésiter à répondre à une semblable question? celui qui, si souvent, et par de si légers motifs, a exposé sa vie pour le service du roi Louis, peut-il craindre de le faire encore, lorsque celui du roi Jacques l'exige si impérieusement?

Le général, s'avançant près du comte, et mettant sa main sur son épée, répondit du ton le plus ferme, milord; si le mot crainte n'était pas susceptible de deux interprétations, je ne daignerais pas répondre à ce que vient de dire votre seigneurie, et le souvenir de ma vie passée,

suffirait seul pour me mettre à l'abri de la calomnie; mais, attendu qu'il existe une crainte de mal faire, ainsi que celle d'exposer sa vie, je suppose que vous aviez la première en vue, en me parlant comme vous venez de le faire. N'est-ce pas ainsi?

Vraiment, répondit sa seigneurie, en prenant un ton moins élevé, je n'aurais pu, raisonnablement, vous accuser d'autre chose, d'après l'éloge que je n'ai cessé de donner à votre courage et à votre habileté dans plus d'une affaire périlleuse où vous vous êtes distingué de la manière la plus brillante; mais, franchement, ce symptôme d'indécision m'a fait oublier, en quelque sorte, ce qui était dû à votre mérite distingué, dont votre promotion pre-

mière offre la meilleure preuve : considérez, général, que celui qui reste neutre dans une pareille crise, doit être ensuite considéré comme un ennemi du roi. Plus de promotion, plus de récompense, général Gordon.

J'espère, dit le général, que je ne serai jamais classé dans cette bande mercenaire d'aventurier, pour qui le meilleur pays est toujours celui où ils sont le mieux payés, pour qui tous les liens de la nature et de consanguinité sont subordonnés à l'amour de l'or, et qui sont prêts en tout temps à se rendre à ceux qui les payent le mieux. Je ne suis point en ce moment au service de mon pays, mais à celui de la nation qui m'a adopté et

chéri ; dès ma plus tendre enfance j'ai juré obéissance et fidélité au roi Louis et non au roi Jacques ; d'après cela, milord, vous devez juger que je ne peux avec honneur prêter un autre serment qui pourrait à l'avenir me mettre dans le cas de violer une de ces deux obligations également sacrées ; mais s'il est néanmoins nécessaire que je donne quelques gages de ma fidélité, je m'engage, par un serment solennel, à ne suivre dans toutes les actions de ma vie relatives à mes amis et à mes ennemis, d'autres marches que celle qui est prescrite par les lois imprescriptibles de l'honneur et de la probité.

Voilà, dit milord Sheldon, en s'avançant vers le major de Gordon,

les meilleures garanties qu'on puisse désirer. Milord de Roncey, que cette explication ramène parmi nous l'harmonie si nécessaire aux succès de nos opérations ; de pareilles alternatives au début de notre entreprise sont de bien mauvais présages.

Le bien ! soit, soit, répondit lord Roncey, tirant à part son compagnon d'un air mécontent ; *je* crains, dit-il, que la résidence du général à Genève, ne lui ait donné le temps d'y prendre de mauvais principes. Son admiration pour Henri IV et ses huguenots est excessive : il est vrai qu'il assiste à la messe et aux autres cérémonies de notre religion, comme tout bon catholique doit le faire, mais ce n'est qu'a-

vec apathie et une indifférence dont il est impossible de ne pas s'apercevoir; et pour vous dire franchement la vérité, je n'avais proposé ce serment que pour l'obliger à seconder entièrement nos projets. Nous devons le surveiller, mais sans lui donner de l'ombrage ; car ses talens et son habileté militaire, nous sont indispensables pour discipliner nos levées de montagnards.

Je pense comme vous, répondit lord Sheldon, avec un signe de tête significatif ; s'avançant ensuite vers le général, les deux lords lui prirent la main en signe de réconciliation, et ils continuèrent leur voyage.

Le jeune Vorric-Kennedy, qui formait l'arrière-garde, après avoir été pourvu d'une large épée qu'il

portait toute nue sur son épaule, avait observé avec autant de surprise que d'intérêt la scène que nous venons de décrire.

La servante de l'auberge de la Manche ne vit pas avec plus d'étonnement l'incomparable cérémonie de l'installation de Don Quichotte, en qualité de chevalier, que n'en témoigna Vorric en voyant ses compagnons de voyage tomber à genoux et échanger leurs sermens de fidélité.

Notre écuyer avait entendu les expressions dont les maîtres s'étaient réciproquement servis, et son respect pour eux s'en était extrêmement accru.

Il faut que je me montre très-respectueux à leur égard; car, à

l'exception d'un seul, ils sont tous généraux et lords, et ma mère m'a souvent répété que l'amour et les lords étaient très-exigeans.

Cependant, l'aurore commençait à paraître et à répandre un jour incertain sur les montagnes grisâtres, qui offraient alors aux voyageurs une scène tellement imposante, qu'elle aurait pu effrayer les plus courageux ; ils n'avaient cessé de monter graduellement depuis le départ de la plaine, et ils venaient d'entrer dans un étroit sentier que suivait le cours d'un ravin effayant par sa profondeur ; il était alors rempli par un torrent qui s'élançait avec impétuosité du sein de la montagne, s'était ouvert un passage à travers

cet abîme, et avait ainsi formé insensiblement, dans le cours des siècles, cette immense excavation.

Les bords du ravin étaient richement ornés de bouleaux et de noisettiers, autour desquels s'entrelaçaient à l'envi le lierre et le chèvrefeuille, comme s'ils avaient eu la conviction que leur appui aidait doublement à leur donner végétation. Dans ces régions froides et stériles, une masse de granit grisâtre et tronqué, montrait quelquefois sa cime au milieu des buissons qui croissaient dans les montagnes, comme pour attester les difficultés que ces plantes avaient eues à prendre racine dans de tels lieux. Un grand nombre d'oiseaux de mer et de proie, tels que les

hibous, les corneilles et les corbeaux, qui venaient de se retirer dans ces lieux solitaires pour s'y reposer pendant le jour, prirent l'épouvante avant d'avoir eu le temps de mettre leur têtes sous leurs ailes, à l'apparition extraordinaire de créatures humaines aussi près de leur retraite, s'élancèrent de tous côtés et s'élevèrent à une certaine distance dans le ravin.

Les voyageurs étaient alors au moment d'atteindre le sommet de la hauteur, par un sentier qui s'écroulait sous leurs pieds à chaque instant, et menaçait de les précipiter dans le gouffre, lorsque Mudoch, la sentinelle embusquée dans le bois, qui formait l'avant-garde de la petite troupe, hissant

son plaid à sa tartam, sur la pointe de sa claymore, comme cela avait été convenue d'avance, fit connaître à son maître l'approche des étrangers, et descendit aussitôt près de ses compagnons.

Saluant alors le comte de Roncey avec son épée, ce qui prouve qu'il avait appris à ajouter le signe de la subordination militaire, à la vénération transmise d'âge en âge aux écossais envers leurs chefs, il commença à développer les motifs du signal qu'il avait cru nécessaire de donner tout récemment, et il le fit dans un langage où il y avait aussi peu de dialecte écossais, que s'il eût passé une grande partie de sa vie hors des limites de sa terre natale.

Milord, dit-il, le cri de guerre retentit à mon oreille, la claymore et la targete brillent déjà aux rayons du soleil, mais je ne puis dire encore, si elles appartiennent aux royalistes ou aux rebelles.

Très-probablement à la dernière classe, dit lord Roncey, tirant son épée et dénouant son plaid, dans lequel était renfermé un paquet de papiers; prenez ces commissions, Mudoch, vous y trouverez d'autres papiers, déposez-les dans un lieu sûr, car les Campbellr ont une démangeaison dans les doigts pour s'emparer de tous les documens qu'ont sur elles toutes les personnes qui voyagent en ce moment; nous devons éviter que les nôtres éprouvent le même sort.

Je les avalerai plutôt, s'écria Mudoch, en prenant les papiers; mais j'entends le son de la cornemuse qui se rapproche de plus en plus; montons sur la hauteur qui est ici derrière, nous pourrons les voir passer sans être vus; si Mac Callumore était par hasard du nombre, je le connais très-bien, et je tirerais sur lui avec autant de plaisir que si c'était un beau cerf: je n'ai jamais manqué le but, milord, ajouta-t-il; il y a ici tout près une cave où je me tenais caché avant la bataille de Killiecrakic, où je combattis sous les ordres du courageux Dundié; elle me sera très-utile si on me cherchait; jamais homme vivant ne m'y trouverait.

Eh quoi! s'écria le général, vivement indigné en entendant Mudoch proposer de sang-froid une action aussi atroce, oseriez-vous commettre un pareil assassinat, et encore sur un ennemi que j'ai les plus fortes raisons de considérer comme le plus généreux de nos adversaires, qui excite également l'admiration de ses amis et de ses ennemis? Ecoutez bien ce que je vais vous dire, continua le général, en lançant sur Mudoch un regard fixe et sévère, sans paraître faire la plus légère attention à la présence de son chef, ou consulter son opinion : quiconque commettra un meurtre de sang-froid, dans une cause que je soutiens, aura à défendre sa vie contre la mienne;

lui ou moi suivrons de près la victime de son atrocité.

Les deux seigneurs et Mudoch tressaillirent au dernier point de ce qu'ils regardaient comme le plus haut degré de présomption et de folie de la part de leur plus jeune compagnon.

Mudoch mit la main sur son poignard, paraissant attendre l'ordre de son seigneur, mais celui-ci lui dit à l'oreille à demi voix : il faut *le laisser faire*.

Mudoch, passe le premier pour nous diriger dans le bois, dit lord Ronçey ; ils sont tout près de nous.

Le vassal de sa seigneurie, à l'aide d'un chêne rabougris dont les branches enfoncées s'étendaient jusque sur le sentier, eut bientôt

gagné la hauteur, et fut suivi, non sans quelques difficultés, des autres voyageurs, y compris le jeune Vorric-Kennedy; ils étaient entrés dans une forêt fort épaisse, et presque impraticable, dans laquelle les pins des montagnes dominaient sur toutes les autres espèces d'arbres. Les intervalles étaient néanmoins remplis de chênes et de buissons, de hêtres et de noisettiers, qui formaient des cerceaux naturels romantiques et odoriférans, impénétrables à l'ardeur du soleil. Les voyageurs prirent possession d'une de ses retraites, entièrement cachée par des touffes de fougère et d'épines entrelacées; mais d'où on pouvait parfaitement découvrir le sentier par lequel devait passer les

montagnards qui s'avançaient en ce moment.

Mudoch, dédaignant l'abri que lui offrait le bosquet, s'avança sur le côté du chemin, se plaça de manière à entendre le moindre bruit, en rampant auprès d'un buisson, comme un chat des montagnes qui guette sa proie ; bientôt après, il revint vers son chef, en s'écriant : ce sont les amis du roi et de l'Église de Rome : leur cri est *Grogor ó Ruara;* tous les soldats, sont ceux de *Mac Gregor le Rouge.*

Ah! dit lord Roncey, c'est mon excellent et digne ami, Rob-Roy ; je veux l'aborder : il est de bonne heure en campagne; son activité est d'un heureux présage pour la bonne cause.

Je crains, dit lord Sheldon, que ce ne soit seulement qu'une de ses excursions dans ces principaux parcs des plaines, pour y faire des provisions, ou levées de contributions, qu'il appelle des *Mailles noires*.

Non, nous n'avons rien de bon et d'utile à apprendre, dit le général Gordon, de la coopération de bandits tels que Rob-Roy et son clan passent pour l'être ; la cause qui emploie de pareils adhérens ne saurait être bonne.

Que signifie cette subtilité de raisonnement, répondit lord Roncey, lançant des regards furieux sur ses compagnons ? est-ce là le moment de refuser le secours de tous ceux qui sont disposés à se joindre à nous ? Je soutiens hautement que celui qui a

le désir sincère de voir promptement rétablir la fortune du roi Jacques, doit accepter, sans hésiter, toutes les recrues qu'il peut réunir; s'il y en a dans le nombre qui ne soient pas sans reproches, plusieurs périront bientôt dans les combats; il sera alors temps, lorsque nous aurons remporté la victoire de rechercher les actions répréhensibles de ceux qui auront survécu. En outre, je soutiens que Rob-Roy, quoiqu'un peu pillard, comme beaucoup d'autres montagnards, dont l'honneur ne peut être révoqué en doute, est néanmoins un homme qui tient sa parole, et qui est loyal et fidèle à son roi, comme à l'Eglise. Mais, le Pibrock annonce sa prochaine arrivée; j'irai au-devant de lui. Le

général Gordon, dit-il, en jetant un regard moqueur sur le général, peut ménager l'extrême délicatesse de ses sentimens, en se tenant caché dans cette retraite, jusqu'à ce que le clan Mac Gregor l'ait dépassé; mais il pourrait, néanmoins, employer son temps bien plus utilement en remplissant son louable désir d'étudier et de connaître à fond les différens caractères de la race humaine; il trouvera un contraste frappant entre Rob-Roy et sa réputation; et vous, milord de Sheldon, ne dédaignez point de prendre par la main un homme aussi loyal qu'il est téméraire et courageux; envisageons le but de nos travaux et tous les moyens à employer pour l'atteindre.

Hé bien ! dit le général Gordon, j'irai étudier les traits de ce fameux bandit, comme j'irai examiner les traits d'une bête féroce dans une ménagerie. Gardez-vous de supposer que je puisse jamais l'estimer, ou associer son sort au mien.

Et moi, répondit lord Sheldon, je pense que dans les circonstances où nous sommes, nous ne devons pas être si difficiles sur le choix de nos adhérens ; mais seulement nous borner à en tirer tout le parti possible.

Les membres de cette petite assemblée ayant ainsi calmé les scrupules de leur conscience et leurs craintes de nuire à leur réputation en se mettant en contact avec le bandit, s'approchèrent du bord du

bois; lord Roncey hissa un pavillon blanc qu'il portait toujours caché dans son sein, et tous ses compagnons mirent des cocardes à leurs bonnets.

Les Mac Grégor étaient à côté de nos voyageurs : Rob-Roy marchait à leur tête, l'épée nue : sa stature était gigantesque ; ses membres, robustes, mais régulièrement proportionnés, n'étaient couverts, de la ceinture jusqu'aux bas, que d'une cotte flottante, de couleur rouge, qui ressemblait au pague des Indiens.

Son corps ne paraissait pas robuste en proportion de sa taille; mais tout en lui annonçait autant de force que d'agilité; ses bras étaient d'une longueur extraordinaire, et une longue

barbe grise lui descendait sur la poitrine.

Attendu qu'en cette circonstance, il agissait, pour la première fois, comme chef du clan, ainsi que nous avons des raisons de le croire, son bonnet écossais était orné de la plume d'un aigle; il portait sous son plaid une cuirasse d'acier; et dédaignant de porter toute autre ar-armure, disant qu'il ne faisait aucun cas de l'homme dont la main ne pouvait préserver la tête sans le secours d'un casque; et il ne songeait jamais de garantir les autres extrémités de son corps.

Sa physionomie exprimait un mélange de férocité, d'ironie et de gaîté, lorsque ses regards partaient de dessous ses sourcils rouges et

touffus ; il marchait si rapidement que plusieurs des gens de la suite étaient continuellement obligés d'aller au trot ; les soldats avaient pour la plupart un arc grotesque, mais ils paraissaient robustes et déterminés : quelques-uns d'entre eux étaient très-bien vêtus, portaient des souliers à talons bas, garnis de boucles d'argent, des manchettes à leurs poignets, et des jabotières. A ces marques on pouvait distinguer les heureux envahisseurs de propriétés de leurs voisins, tandis que les autres, qui n'avaient pas été aussi heureux, étaient assez mal vêtus, et quelques-uns nuds pieds ; d'autres portaient des garandes ou sandales qui montaient au-dessus de la cheville du pied, et qui étaient

toutes de cuir non préparé; tous néanmoins avaient l'habit montagnard de la même forme, du même modèle, et leurs armes étaient aussi les mêmes.

Nos voyageurs étaient en ce moment parvenus à une partie du sentier, où un petit renfoncement laissait assez de place pour avoir un entretien avec le chef des montagnards; n'est-il point nécessaire, milord, dit tout bas lord Sheldon au comte de Roncey, de prendre quelques précautions en découvrant ainsi ouvertement et au grand jour et nos personnes et nos projets, même à un de nos amis les plus dévoués; par conséquent ne pensez-vous point qu'il y ait quelques dangers que ce proscrit mercenaire, ainsi que je

l'ai généralement entendu dépeindre, ne puisse être induit, par l'espoir d'une forte récompense, à trahir et nous-mêmes et notre propre cause.

Je garantis le contraire, répondit vivement sa seigneurie; la fidélité de Rob est inébranlable; long-temps avant ce jour, j'en ai eu les plus fortes preuves.

Le général Gordon, qui avait entendu les précédentes observations du lord Sheldon, ne put s'empêcher de réfléchir sur la carrière obscure et dangereuse dans laquelle il était *à même* de s'engager, et il ne convenait point à son caractère de jouer le rôle de conspirateur : son âme franche, noble et à l'abri de toutes craintes, se révoltait à la simple

idée de l'obliger d'user de déguisement, de subterfuge, et d'agir comme un coupable qui craint sans cesse que sa conduite ne soit dévoilée.

Pourquoi, dit-il à voix basse, la tête appuyée sur sa main, pourquoi un brave soldat serait-il forcé d'agir comme un secret assassin, ou craindrait-il de se montrer à découvert, même dans l'obscurité de la nuit.

Mais je ne suis point un conspirateur, ajouta-t-il en prenant un air plus sérieux, comme si son esprit eût été frappé soudainement d'une pensée consolante; je sers le royaume de mon adoption, de qui je tiens mon grade; mais je déplore amèrement que les devoirs que j'ai contractés envers lui, me forcent de

déchirer le sein de ma mère patrie, quoique, dans mes jeunes années, elle ne m'ait laissé que l'option de l'exil ou de la mort.

CHAPITRE IV.

A un des sentiers de la montagne, les chefs du Mac Grégor se trouvèrent tout-à-coup en présence des Macs Grégor et de ses compagnons.

T'orrcmach à claymore! s'écria Rob Roy, jetant derrière lui un regard rapide, et aussitôt chaque épée s'agita dans les airs; mais apercevant bientôt le pavillon blanc des étrangers, il fit signe de la main, aussitôt les épées des hommes de son

clan furent replacées dans leurs fourreaux avec la même promptitude, et la même précision militaire qu'on avait employée à les en tirer.

Mac Grégor s'avançant vers lord Roncey, sans rien témoigner de cette déférence ordinairement observée à l'égard des hommes d'un rang distingué par ceux d'une condition inférieure, et jetant sur ses compagnons un regard rapide et scrutateur : Ceci est d'un bon augure, milord, dit-il : le comte de Roncey *et* Rob-Roy ont hissé le pavillon blanc ; je suppose que les ennemis à leur tour hisseront bientôt le pavillon noir ; mais qu'ils viennent avec leur orgueil et leurs forces, nous saurons bien les repousser.

Ah! Rob, répondit le comte en

rendant le salut à Mac Grégor et prenant avec chaleur sa main de fer, lorsque je ferai un appel à mes vassaux, le roi Georges chancellera sur son trône, et ce qui sera sans doute encore beaucoup plus important à vos yeux, Mac Callumore, votre ancien ennemi, tremblera sur son trône écossais. Sous le règne de la maison des Stuarts, le bon vieux temps reviendra, et nous pourrons chanter avec le poète :

Redeunt saturnia regna.

J'ai presque entièrement oublié mon latin, dit Rob, mais je comprends parfaitement ce que veut dire votre seigneurie ; et quoiqu'en ce moment nous prenions la liberté de lever des contributions partout

où cela nous convient, sans en demander permission au roi et à ses magistrats, mon clan et moi ne nous estimerons pas moins heureux de voir la famille des Stuarts se rasseoir sur le trône, sans parler du plus grand plaisir que j'éprouverai à humilier l'orgueil de la maison de Mac Callumore. J'ai appris que quelques personnages distingués de la cause du roi Jacques devaient, à peu près à cette époque, débarquer sur la côte de Fite; en conséquence, j'ai mis mes soldats sur pied, et je suis venu jusqu'ici pour me réunir à eux; j'ai lieu de croire que vos seigneuries sont de ce nombre; mais peu m'importe que je les trouve ou non, parce que, dans ce dernier cas, je reviendrai chez moi

avec un ou deux troupeaux, pour indemniser mon clan et moi de la fatigue de cette excursion.

Votre dédommagement, répondit lord Roncey, sera plus noble que celui d'un vil troupeau de bétail; il sera tel qu'il convient à un roi de le donner, et à un loyal chef de le recevoir; je suivrai bientôt votre exemple, en faisant lever mes vassaux; en attendant, je vous conseille de vous occuper avec vos pauvres compagnons d'armes, à réparer les fortifications de Beaumar; là, vous pourrez aisément tenir en échec toutes les forces de l'électeur, jusqu'à ce que je sois prêt à me réunir à vous.

Il faut que je mette à cela une condition en faveur de mon clan,

dit Rob-Roy : la faculté de piller les ennemis du roi ne leur sera point interdite; mais, ajouta-t-il, comme revenant soudainement à lui, cette condition est entièrement inutile, car les Mac Grégor sont accoutumés à prendre conseils d'eux-mêmes dans toutes les occasions : je veux suivre l'exemple de la vache de Mac Kippeck; je dirai moins que je ne pense, et je ferai peut-être plus que je ne dis ou ne pense; mais avant que je ne parte pour Bruinoou, comme vous me l'avez conseillé, j'ai avec moi un gentlemen de la plus haute respectabilité, qui s'estimerait heureux d'être présenté à votre seigneurie.

Le comte de Roncey accueille avec autant de plaisir que de bienveil-

lance tous les sujets loyaux, Rob, dit sa seigneurie, ainsi je vous engage à me procurer le plaisir de recevoir sur-le-champ, au nom du roi, cet ami de sa cause.

Rob-Roy fut alors à l'arrière-garde de son camp, et revint bientôt avec un gentlemen qui paraissait être un ecclésiastique; sa figure était courte et plate : il était entièrement vêtu de noir; et sa perruque, très-bien poudrée, était couronnée par un chapeau triangulaire. L'ample devant de son gilet couvrait presque entièrement ses cuisses courtes; ses souliers, d'une extrême propreté, étaient ornés d'énormes boucles d'argent. Son air de santé, son grand embonpoint, formaient un contraste aussi singulier que frappant avec le

groupe athlétique, nerveux et bruni par l'ardeur du soleil dont il était entouré en ce moment, et destiné, par le caractère dont il était revêtu, à n'exercer que les fonctions d'un ministre de paix : on était étonné de le voir au milieu d'une bande d'hommes aussi turbulens et aussi audacieux.

Vous voyez devant vous, milord, dit Mac Gregor, le très-révérend principal King d'Oxford, un fidèle sujet du Roi et un excellent catholique dans son cœur.

Sa seigneurie, tendant la main à sa nouvelle connaissance, dit : je suis fier en cet instant d'accueillir au milieu des montagnes du nord un des plus brillans ornemens de l'Athène du sud ; mais, principal,

ajouta-t-il, à demi voix, je crains qu'en ce moment vous ne soyez le chapelain d'une troupe très-peu pieuse, quoique j'admire et respecte vos motifs.

Le docteur King, se plaçant alors dans une position mathématiquement régulière et méthodiquement gracieuse, fixant en même temps son pouce dessous son menton, répondit d'un air d'importance proportionnée à sa dignité et à son autorité supposée :

Milord de Roncey, je n'ai pas besoin d'exprimer à quel point ma vanité naturelle est flattée de l'encens qui lui est ainsi offert par un cavalier aussi distingué que vous l'êtes par votre mérite et votre loyauté; ici je ne peux résister au

désir d'expliquer à votre seigneurie ce sentiment de reconnaissance si éloquemment exprimé par Tullius.

Hetus sum laudavis a te laudate viro.

Et l'éloge de votre seigneurie est d'autant plus honorable pour moi, qu'il a lieu avant que vous n'ayez mis mon zèle à l'épreuve ; j'avais appris votre soudain départ de la cour, et j'avais aussi entendu dire que le roi allait nous envoyer un régiment de cavalerie à Oxford ; d'après cela, comme un fidèle champion de l'église militante, j'ai ceint de mon côté la bonne vieille rapière de mon grand-père, aussi bon guerrier qu'ennemi déterminé de toutes les sectes qui infestent en ce moment l'Angleterre. Je me

suis dirigé en toute diligence vers les montagnes, pour concourir à la sécurité du pays, en me rendant auprès de ce digne chef, quoique, milord, en passant, vous sachiez comme moi que c'est un second Cacus.

Votre zèle, docteur, est vraiment au-dessus de tous éloges, répondit lord Roncey; mais seriez-vous satisfait de partager avec moi les chances de cette hasardeuse entreprise? Je suis en ce moment en route pour la forteresse d'Unalascarg, dans l'intention d'armer mes vassaux; votre position y sera beaucoup plus agréable qu'ici, parmi les Mac Gregor; en outre, votre expérience et votre savoir pourront s'y développer avec plus d'avan-

tage, sur un théâtre beaucoup plus vaste.

Je consens avec un plaisir sincère, milord, à me joindre à vous, dit le principal, et une fois arrivé au château, nous pourrons discuter ensemble sur des points très-importans.

En ce moment, les deux partis, après s'être juré mutuellement une fidélité à toute épreuve, se séparèrent, lord Roncey et ses amis, pour se rendre au château d'Unalascarg, et Rob-Roi avec son clan, pour aller gagner les hauteurs de Bruemar, selon le désir exprimé par le comte.

Le docteur King fut alors présenté, avec toutes les formalités d'usage, au lord Scheldon et au général Gordon. Après les complimens

mutuels sur leur zèle et leur loyauté respective, les voyageurs reprirent leur premier ordre et continuèrent leur route, en hâtant leur marche, pour atteindre la forteresse d'Unalascarg, avant que le jour ne fût trop avancé.

Après avoir traversé, non sans peine, une longue chaîne de montagnes plus élévées les unes que les autres, le comte dit à ses compagnons : vous voyez là-haut cette tour, elle est appelée d'Unalascarg ou la tour d'alarme, pour avoir servi autrefois à donner le signal d'alarme dans la contrée, à l'approche des ennemis. Observez les riches paysages dont elle est entourée ; ma maison les a constamment possédés depuis le règne de Guillaume

le Lioug. J'ai fait aujourd'hui une démarche qui m'en privera pour toujours, ou qui ajoutera à ma fortune, beaucoup d'autres possessions non moins importantes.

Le comte et ses amis traversèrent en ce moment, avec beaucoup de précaution, un grand village ou bourg, chef-lieu de baronnie, dont les habitans avaient été autrefois vassaux de la maison de Roncey; mais l'accroissement des lumières, les progrès du luxe et ceux du commerce qui en avait été la suite à Dunbay, l'avait presque rendu indépendant de ses anciens lords; le culte presbytérien y était aussi plus solidement établi que dans aucune autre partie des domaines héréditaires du comte de Roncey, dont les vassaux rétrac-

taires redoutaient les principes politiques et religieux.

Cependant, pour maintenir autant qu'il lui était possible Dunbay dans une certaine subordination, le comte avait nommé un des principaux habitans du lieu, Mac Codrum, un de ses facteurs ou intendans, et la fortune qu'il eut bientôt acquise dans cette situation, lui procura l'inviolable honneur d'être choisi pour prévôt ou premier magistrat du bourg.

La conversation de nos voyageurs fut interrompue par le bruit d'un cavalier qui s'avançait derrière eux à toutes brides, et le comte ayant reconnu, avec le secours de sa lorgnette, la personne de l'écuyer, prononça qu'il n'était autre que le prévôt Mac Codrum, son vice-

gérant dans le bourg de Dunbay.

Si c'eût été tout autre bourgeois, il est probable que les voyageurs auraient changé de route pour éviter sa rencontre, mais après s'être assuré que c'était bien lui, le comte, chargeant lord Scheldon de questionner son facteur, se porta dans un lieu caché sur le côté du chemin, d'où il pourrait entendre ce qui se passait entre eux; et Vorric-Kennedy, qui formait l'arrière-garde, ayant été rappelé auprès du corps d'armée, le cavalier fut bientôt en présence.

Le digne prévôt ressemblait beaucoup de sa personne à un tonneau placé sur un cheval, et les jambes de son petit poney montagnard ployaient sous son énorme poids.

En approchant des voyageurs,

le prévôt Mac Codrum jeta un regard de doute et de soupçon sur leurs claymores, et était au moment de presser à coup de fouets réitérés la vitesse de son coursier, pour s'éloigner de ces étrangers lorsque lord Sheldon lui cria du côté opposé du chemin.... hola! l'ami, si vos affaires vous le permettent, je désirerais vous parler un moment.

La conviction intime qu'avait le prévôt de l'importance et de la dignité de sa magistrature, fit alors disparaître sa frayeur; il regarda comme d'une familiarité offensante le ton et la manière dont l'étranger lui adressait la parole, et résolut de prendre sa revanche en lui repondant avec la même hauteur.

Sir, dit-il au lord Sheldon,

vous m'appelez votre ami et manifestez le désir de me parler; nous sommes dans un temps, sir, où peu de gens peuvent savoir quels sont leurs amis, ou à qui il est prudent de parler; mais d'après votre manière de parler, commune et familière, je dois présumer que vous ne savez point à qui vous parlez, mon ami, puisqu'il faut, pour suivre votre exemple employer cette expression, quoique, murmura-t-il entre ses dents, je n'aime pas les amis montagnards sur un grand chemin.

Je serais porté à croire, d'après votre extérieur, que vous ne pouvez être que le seigneur du château, que nous voyons là-haut, répondit Scheldon, en montrant la tour d'Unalascarg, et je me trouverais

très-honoré d'être compté au nombre de vos amis.

Ha! ha! dit Mac Codrum, ceci change la chose et fait honneur à votre pénétration, autant qu'à votre sagacité. Je suis, en effet, le seigneur de ce château.

L'apparition du lord Roncey, sortant tout-à-coup d'un taillis qui était sur le côté du chemin, mit tout-à-coup un terme à cet entretien, qui sans cela eût probablement fini par une querelle sérieuse entre le prévôt et lord Sheldon.

Le premier laissa tomber la bride de ses mains, et demeura immobile sur sa selle, sans pouvoir prononcer une parole; à la fin, s'apercevant que tous les étrangers se moquaient de ses ridicules préten-

tions, le facteur, comme beaucoup d'autres qui adoptent la même méthode, pour neutraliser une raillerie où les rieurs ne sont pas de leur côté, plaisanta de bon cœur comme les autres. Mon honoré lord, dit-il, lorsque je suis convenu avec ce gentlemen que j'étais le lord d'Unalascarg, j'entendais seulement comme loueur, teneur, et représentant de votre seigneurie; je connais trop bien les lois pour usurper aucune des possesions de votre seigneurie, soit baronnies, fiefs, châteaux, villages ou terres.

J'espère, prévôt Mac Codrum, répondit le comte d'un air caustique, que mes vassaux connaisent trop bien les devoirs qui les lient à leurs seigneurs suzerains, sans parler

des lois, pour souffrir que vous agissiez ainsi. Sans doute, sans doute, répondit Mac Codrun, et je désirerais aussi qu'ils connussent assez leurs devoirs pour mieux payer les rentes, car ils sont extrêmement en arrière pour les six mois de l'année précédente.

Jamais leur maître n'eut plus besoin d'argent qu'en ce moment, dit lord Roncey, et celui qui veut prouver à son chef sa fidélité et son respect, doit consacrer, non-seulement ses propriétés, mais sa personne à mon service et à celui du roi.

Milord, milord, répondit le prévôt, je comprends parfaitement ce que vous voulez dire; c'est d'embrasser la cause du roi Jacques; mais au nom de votre noble maison, au nom

de votre famille, de vos vassaux et de moi-même, votre fidèle esclave et facteur, considerez bien ce que vous allez faire. Quoique dans le premier moment, la subite apparition de votre seigneurie m'ait fait perdre cela de vue, mon voyage actuel est relatif à cette affaire; j'allais en ce moment avertir le capitaine Ronald Douglas, gouverneur du château, et le père Archibald, le chapelain, que le duc d'Argyle a envoyé, il y a deux jours, des messagers dans tout le pays de Tierrij Cross, et de Cron Tarish; et probablement les Campbells sont maintenant réunis dans Argyle Shire. On a donné pour mot de ralliement *inveraven* : et pour cri : *la maison d'Hanôvre et la religion protestante*. Maintenant, mi-

lord, mon avis est que tous ceux qui sont ici présens, doivent veiller à leur conservation et à celle de leurs propriétés, en laissant la question se débattre entre ceux qui ont plus à gagner qu'à perdre dans cette importante querelle.

Le facteur aurait probablement continué ses observations, avec la prolixité qui lui était naturelle, s'il n'avait été interrompu par le comte, qui répondit d'un ton d'humeur : vous ayant élevé, prévôt Mac Codrum, au rang de mon conseiller privé et de mon facteur, je demanderai vos avis pour toutes les affaires relatives à vos attributions, mais pour le moment, je vous ordonne de limiter vos soins à ce qui vous concerne particulièrement;

vous êtes bien monté, précédez-nous au château ; annoncez mon approche et celle de quelques-uns de mes amis des plus distingués du sud, veillez à ce qu'une réception de prince nous attende, tel qu'il convient à un seigneur écossais de l'offrir, et à un seigneur anglais de la recevoir.

Le prévôt connaissait trop bien le caractère despotique de son maître pour hasarder de faire de nouvelles observations ; il prit congé des voyageurs, et, mettant son coursier au galop, il se hâta d'aller exécuter les ordres du comte.

Lord Roncey, à la tête de ses amis, suivit de loin ce prévôt enseveli dans de sombres réflexions, les yeux constamment fixés sur la tour d'U-

nalascarg, dont la massive construction et la prodigieuse grandeur étaient alors beaucoup plus apparentes, tandis que le général Gordon était très-occupé à considérer l'aspect des campagnes environnantes, et à faire part au lord Sheldon de ses observarions. Mudoch, devançant de très-loin les voyageurs, élevait fréquemment son bonnet sur la pointe de son épée pour exprimer la joie qu'il éprouvait à se rapprocher du château; et Vorric-Kennedy, placé sur les derrières à une distance respectueuse, regardait avec autant d'étonnement que d'admiration les perspectives gigantesques qui s'offraient à sa vue. Accoutumé, dès son enfance, à n'habiter que les plaines, ou à voya-

ger sur la surface de la mer, cet être amphibie regardait la campagne qu'il traversait en ce moment, comme une scène continuelle d'enchantement et d'illusion.

CHAPITRE V.

Lord Roncey et ses compagnons avaient atteint la base du rocher sourcilleux sur lequel la tour d'Unalascarg était perchée. Le fanal de la maison de Roncey, surmonté du pavillon blanc, flottait sur chacune des quatre tours qui flanquent le bâtiment : un rang de gros canons régnait le long d'un mur peu élevé, qui terminait une petite esplanade. En face du château, les bouches de bronze, des carabines et

des mousquets se montraient aux étroites et nombreuses crenelières pratiquées sur toutes les façades du bâtiment, et les embouchures en haut du mur paraissaient avoir été récemment réparées.

Tout va bien, dit lord Roncey avec un sourire de satisfaction; je vois que mes vassaux remplissent exactement leurs devoirs. Que pensez-vous, Anglais, mes amis, de ma maison de campagne écossaise? seriez-vous satisfaits de résider quelque temps dans ce nid de l'aigle des montagnes?

Il est infiniment préférable, milord, répondit lord Sheldon, de reposer en paix dans le séjour inaccessible du monarque emplumé, que de jouir, dans le nid de duvet

de la colombe, d'un luxe et d'une aisance qui peuvent être à chaque instant troublés; il vaut beaucoup mieux d'habiter en liberté au milieu des montagnes escarpées des Alpes, que de vivre au sein d'un pompeux esclavage, dans les riantes plaines de l'Autonie.

Pour moi, dit le docteur King, quoiqu'élevé dans un genre de vie des plus paisibles, je déclare que, par suite de mon dévouement à l'église dont je suis membre, le son des trompettes et des timballes, le bruit du tambour, seront plus agréables à mes oreilles que l'orgue le plus habillement touché : la tour élevée sur le roc est à mes yeux, dans la circonstance actuelle, une

résidence plus agréable que le cloître d'un collége.

Et moi, dit le général Gordon, je soutiens que servir mon pays par dévouement, me paraît une récompense infiniment préférable à l'or mercenaire de l'étranger.

Lord Roncey prit les devans, et les voyageurs commencèrent alors à monter au château par un sentier en zig-zag, taillé dans le vif du rocher; il était en plusieurs endroits appuyé sur des arches et garni de grilles de fer massif, à travers lesquelles lord Roncey informa ses amis que, dans les anciens temps, il était d'usage de repousser les assaillans en les accablant de matières enflammées, ajoutant, avec un regard

étincelant, présage anticipé de son triomphe. Cet usage est excellent, ajouta-t-il, quoique appartenant à un temps reculé, et nous le renouvellerons dans le dix-huitième siècle, si les adversaires de ma maison et du roi Jacques s'exposent témérairement à s'approcher comme ennemis de d'Unalascarg.

Milord, dit le général Gordon, l'art et la nature ont également concouru à fortifier votre château; sa défense n'exige point les cruels moyens auxquels vous venez de faire allusion; le feu de votre artillerie et de votre mousquetterie, bien dirigé et bien servi, ce dont je prends sur moi le soin, rendra tout autre feu absolument inutile. Si votre seigneurie nous le permet, je placerai

quelques pièces d'ordonnance, de manière à enfiler ce chemin couvert, ce qui nous mettra bien mieux à l'abri des approches de l'ennemi, que toute l'action du charbon et la pyrothecnie siracusaine ou bizantide. Veuillez-me confier ce département.

A mesure que les voyageurs avançaient vers le haut du rocher, ils trouvaient à chaque angle du rocher un montagnard armé qui, saluant son chef avec un moulinet de sa clayemore, croisant ensuite sa main sur sa poitrine en faisant une profonde inclination de tête. Chacun de ses satellites paraissaient être personnellement connus de sa seigneurie, car il les salua tous par leur nom, en échangeant avec eux quelques mots

qui n'étaient compris d'aucuns des étrangers.

Arrivés sur l'esplanade en face du château, les voyageurs y trouvèrent une troupe de cinquante montagnards qui, avec un poste le long du rocher, formaient la garnison ordinaire d'Unalascarg. Aussitôt que sa seigneurie parut, on entendit retentir l'air de la marche du lord Roncey, et une salve générale d'artillerie annonça l'arrivée du lord d'Unalascarg, et fit retentir au loin tous les échos des montagnes.

Les montagnards saluèrent simultanément leur lord d'un moulinet de leur clayemore au-dessus de leur tête, et au même instant Ronald Douglas, concierge de lord Roncey, ou lieutenant du château, accom-

pagné du père Archibald, chapelain de sa seigneurie, s'avança au front des soldats, pour leur offrir leurs hommages ; mais il était facile d'apercevoir qu'ils éprouvaient plus de crainte que de plaisir de recevoir leur maître, qui, sans apercevoir cette nuance, reçut leurs assurances de respect et de dévouement comme un homme bien convaincu qu'on ne fait que lui rendre les honneurs qui lui sont rigoureusement dus.

Ronald Douglas était un soldat de fortune, ainsi que beaucoup d'autres de ses compatriotes du dix-huitième siècle ; il avait cherché de bonne heure l'avancement et les honneurs, même à la bouche du canon : pour les obtenir, il avait été au service de presque toutes les puissances

de l'Europe : toutes lui avaient accordé des récompenses et d'honorables marques du prix qu'elles attachaient à sa bonne conduite ; il était dévoré d'une ambition sans bornes, très-porté à l'intrigue, sans avoir assez d'adresse pour masquer ses dispositions.

Son caractère était hardi, fier et impétueux ; il supportait impatiemment la critique d'un officier supérieur ; ceux qui le connaissaient, assuraient que la franchise dont il faisait parade, n'était qu'affectée, et pour lui un moyen de plus de réussir dans le monde.

Douglas et le père Archibald lancèrent aux étrangers plusieurs regards scrutateurs, paraissant les voir d'un cœur envieux et jaloux.

Le comte et ses amis respectèrent minitieusement l'état et la discipline de cette troupe d'élite. Le général Gordon et lord Sheldon exprimèrent à plusieurs reprises leur étonnement de la précision et de l'adresse avec lesquelles ces braves montagnards faisaient leurs différens exercices et évolutions avec la large épée, la targete et le poignard, ainsi qu'avec l'arbalète.

Un petit nombre de gens comme ceux-là auraient rendu, il y a quelques années, de grands services à Blenchem, dit lord Sheldon.

Et j'espère, dit lord Roncey, que ceux-ci soutiendront glorieusement le nom écossais, en défendant avec zèle et courage la bonne cause.

Tout le cortège entra alors dans

la sombre enceinte du château, après avoir passé sur un pont-levis établi sur un fossé extraordinairement large et profond, dont les bords étaient abondamment garnis de plantes aquatiques et d'herbes touffues. L'ensemble de la forteresse annonçait quel prix on attachait à rendre inexpugnables ces résidences féodales.

Les quatre personnages les plus distingués du groupe, y compris le comte, furent conduits par le capitaine Douglas dans la grande salle du château, où ils manifestèrent le désir d'être laisssés seuls, jusqu'à ce que le conseil qu'ils allaient tenir se séparât.

Vorric-Kennedy et Mudoch furent introduits dans l'appartement

de Janite Grey, vieille femme qui remplissait à d'Unalascarg les fonctions de femme-de-charge; et tandis que Mudoch dévorait en silence une masse immense de venaison et de gâteau d'avoine, le jeune nautonier du détroit de Strith ne put s'empêcher de témoigner à différentes reprises son étonnement à la vue des scènes magnifiques dont il était entouré, si différentes des objets qu'il avait habituellement sous les yeux au côtage de son père, s'écriant : En vérité, je déclare que je me trouve ici comme un poisson hors de l'eau; mais qui sait si je ne reverrai pas encore des choses bien plus extraordinaires.

Il est vrai que vous avez l'air assez extraordinaire avec votre panta-

lon à la matelote et votre odeur d'huile, observa ma dame Janite, secouant la tête d'un air dédaigneux; vous ne ressemblez pas mal, par vos manières, à un cochon de mer; mais je dois vous dire que si vous êtes destiné à faire quelque séjour dans ce château, vous devez agir tout différemment: vous devez vous incliner, l'ami, chaque fois que vous entrez dans une chambre, ainsi que le font tous ceux qui habitent dans la forteresse, depuis le plus jeune des soldats, jusqu'au capitaine Douglas et au père Archibald; et quant aux belles choses que vous espérez voir, cela dépend de votre conduite envers moi.

Vorric allait répondre avec aigreur à cette mercuriale, qui aurait dé-

génerée en dispute, sans l'apparition soudaine du prévôt Mac Codrum, qui ne dédaignait point de visiter de temps en temps le sanctuaire de Janite Gray, pour se restaurer et se rafraîchir.

Madame Janite, dit-il en essuyant son large front, je suis faible et fatigué : donnez-moi, je vous prie, un verre de votre excellent clairet pour me rafraîchir.

De grand cœur, s'écria Janite en s'empressant d'obéir à l'ordre de l'intendant; mais vous savez, prévôt, que le clairet se boit très-vite, et que les dépenses du ménage du château d'Unalascarg ont considérablement augmentées le trimestre dernier.

Chut ! dit Mac Codrum, lais-

sez-moi le soin d'arranger tout cela.

Bien, bien, dit la dame : si vous n'examinez pas trop scrupuleusement mes comptes, soyez certain que nous ne manquerons pas de clairet.

Au moment où tout annonçait que la conversation allait devenir intéressante entre ces deux individus, Mudoch vint annoncer au facteur qu'il était mandé de la part de son lord, devant qui il était chargé de le conduire; en conséquence, il fut introduit par ce messager d'Etat en présence du redoutable divan qui siégeait dans la salle. Aussitôt Mac Codrum fut interpellé par le comte, assis au haut de la grande table de chêne, entouré du général Gordon,

lord Sheldon et le docteur King. Un poignard était sur la table.

Vous dites, Mac Codrum, que Mac Callumore a envoyé il y a deux jours, des émissaires parcourir le Thury Crone.

Deux jours ! je croyais avoir dit quatre, répondit Mac Codrum, aussi vrai que je suis un facteur zélé pour les intérêts de votre seigneurie, et le cri de ralliement était....

C'est bon, c'est bon, interrompit lord Sheldon, nous savons quel était ce cri de ralliement; mais avez-vous appris combien d'hommes il paraissait probable qu'il pût recevoir et d'où il avait appris les nouvelles qui avaient causé une alarme si subite.

Mac Callumore, répondit Mac Codrum, peut lever dans deux jours assez de troupes pour anéantir tous les autres montagnards. Je ne peux point vous instruire des causes de cette affaire, mais on m'a assuré qu'il connaissait à fond tout ce qui se passait au-delà des mers, avant qu'aucun homme en Ecosse en eût la plus légère idée.

Peut-être, ajouta-t-il d'un air fier et pénétrant, peut-être a-t-il appris que votre honneur et milord deviez venir dans ce pays.

Pensez-vous donc, dit alors le docteur King, d'un air d'importance et de supériorité, qu'il y ait dans nos âmes un pouvoir assez magique, assez fort pour faire naître

de pareilles craintes dans le cœur du duc d'Argyle?

De quelles troupes l'ennemi peut-il disposer? demanda le général Gordon en interrompant cette conversation.

Il a déjà rassemblé les hommes de Hundy et de Slatwarth, les fils de Diarmid, dit Mac Codrum.

Quelles sont ses forteresses ou ses positions retranchées? dit le général.

Chaque montagne de l'Argyle, sir, répondit le prévôt. Comment, en général, les montagnards sont-ils équipés? demanda le général Gordon.

Avec la clayemore, la targete, la jaquette et le plaid, dit Codrum.

En ce cas, il ne peuvent donc

pas résister à une charge de grenadiers? dit le général.

Je suis bien certain que ce ne serait pas la première fois qu'ils l'auraient fait avec succès, dit le prévôt, et je ne conseille pas à tout homme qui aime sa propre conservation, de rien entreprendre contre eux.

Cette opinion, qui n'était point attendue de la part de Mac Codrum, excita un rire moqueur chez tous ceux qui étaient présens; le prévôt reçut ordre de se retirer; ce qu'il fit avec beaucoup plus d'empressement et de plaisir, qu'il n'en avait eu à se rendre aux ordres de son maître, malgré l'accueil peu civil que lui avait fait le conseil; car, malgré que le facteur n'eût été accusé d'au-

cune malversation, il était toujours mal à son aise quand il était exposé aux regards sombres et pénétrans de son lord.

Le comte et ses convives, après avoir pris leur part d'une collation froide, envoyèrent Mudoch inviter Donald Douglas à se rendre dans la salle du festin.

Il s'agit maintenant de quelqu'action désespérée, dit le lieutenant en suivant Mudoch d'un air renfrogné et dédaigneux; quelques..... quelqu'espérances déçues, suivez cela. Ronald Douglas ne recevant point l'honneur d'être admis dans la société de ces gentlemens du sud: jamais le kan de Tartarie ne s'est permis de traiter le more infidèle, ainsi qu'il m'appelait, avec l'indif-

férence insultante que ce lord écossais employait quelquefois à mon égard, et cependant sa paye n'est pas plus forte que celle d'un prince allemand.

Ronald arriva dans la salle, se tint près de la porte; et développant toute l'étendue de sa haute stature, dit, d'un ton qui tenait à la fois de l'humeur et de la civilité, me voici, milord, et je n'avancerais pas plus près de vous, si je ne craignais d'être taxé de présomption, en venant me placer au milieu des prêtres et des courtisans.

Que signifie cette insolence? s'écria lord Roncey, d'une voix tonnante et frappant du pied sur le plancher; hé quoi! le comte de Roncey doit-il être ainsi insulté

dans la personne de ses convives, et par mon propre vassal, dans mon propre château! Écoutez, Ronald Douglas, une pareille conduite vous a déjà fait perdre la protection de presque tous les souverains de l'Europe; craignez de vous rendre encore indigne de la mienne.

Un militaire courageux et expérimenté, dit Douglas avec un regard moqueur, ne peut manquer d'être employé dans tous les temps où nous vivons; en même temps il regarda d'un air furieux le docteur King, qui avait ri aux éclat de ce qu'il regardait comme un excès d'effronterie de la part du capitaine, et qui battait du pied au son de la musique qui commençait alors à se faire entendre dans la cour, et il

ajouta, en s'adressant directement à lui : votre gaieté n'est pas plus de saison que le mouvement de vos jambes de fuseau. Nous répétions souvent au service de Louis-le-grand, un proverbe qui pourrait parfaitement convenir aux personnes de votre caractère; je vais vous l'apprendre :

Poule qui chante, poète qui danse,
Femme qui parle latin,
N'arrivent jamais à belle fin.

Lord Sheldon était au moment de s'avancer dans l'avenue, pour venger l'injure faite à lui-même et à ses amis par le soldat turbulent; mais le comte, dont les passions violentes cédaient néanmoins aux considérations de son intérêt personnel, dit à demi-voix à sa seigneurie : nous

avons besoin de cet homme, il faut supporter quelque temps son audace; il n'existe point en Italie de brave qui puisse exécuter avec plus d'adresse et de courage un coup de main hardi, ou une commission difficile.

S'avançant dans la salle, et prenant, quoiqu'avec contrainte, un air de familiarité, lord Roncey prit son lieutenant par la main et lui assigna une place à table.

C'était l'objet que Douglas avait d'abord eu en vue, parce qu'il aspirait à être membre du conseil privé du comte, à une époque aussi critique, et qui devait probablement donner lieu à d'importantes promotions.

Avez-vous entendu parler d'Ar-

gyle, Ronald Douglas? dit le comte : Mac Codrum n'a cessé de nous entretenir de ses préparatifs guerriers.

Ses préparatifs sont formidables, dit Ronald; et, ajouta-t-il en regardant son poignard, il paye généreusement. Si j'avais servi Argyle aussi fidèlement que j'ai servi l'ingrat kan des Tartares, j'aurais pu être maintenant son hetmann.

Que signifient ces observations déplacées? dit le comte; n'êtes-vous pas mon lieutenant, et ce poste n'est-il pas plus honorable que d'être un chef sauvage au milieu d'une horde de sauvages? Quant à votre paye, qui paraît si fort vous occuper, elle sera doublée dès ce moment; cessez donc de me parler

du patronage plus avantageux du duc d'Argyle ou du kan des Tartares.

Douglas avait en cela gagné un grand point, mais à peine daigna-t-il faire à sa seigneurie quelques remerciemens inintelligibles. Maintenant, ajouta le comte, envoyez Duncan aux pieds légers faire retentir dans toute l'étendue du Thurry Cron le cri de guerre Strethalascaig, et pour cri de ralliement, le *Chef*, l'*Eglise* et le *Roi*: ceux de mes vassaux qui seront sourds à cette voix seront expulsés comme une branche cassée des terres et du clan de Roncey; allumez les feux qui servent de signaux au haut des tours; hissez le pavillon de la croix sur les hauteurs et les promontoires; il faut aussi

que nous trouvions un homme de confiance ; pour être bien instruits de ce qui se passe dans le camp d'Argyle.

Je suis cet homme, reprit vivement Douglas. Votre présence est nécessaire ici, répondit le comte en fronçant le sourcil, et vous devriez mieux déguiser votre désir extrême de rendre une visite au duc.

Vous n'avez rien à craindre de ce côté, milord, car votre paye est maintenant aussi forte que la sienne, et si les honneurs sont en proportion, je suis à vous pour toujours.

Veillez à ce que mes commandemens soient promptement exécutés, dit le comte, et allez vaquer à vos affaires.

Douglas se leva de la table et sortit de l'appartement en manifestant de l'humeur.

CHAPITRE VI.

Après que Ronald Douglas eut quitté la salle, le général Gordon s'apercevant que ses amis étaient en train de boire avec excès, comme cela leur arrivait souvent, saisit un moment favorable pour sortir de la salle sans être aperçu, et monta sur l'une des tours les plus élevées du château, pour y jouir en liberté de l'air raréfié des montagnes et de la perspective des beautés romantiques du lac.

La flottille de Barquep qu'il avait vue le matin, après avoir fait presque le circuit entier du lac, paraissait en ce moment retourner dans le petit parc qui était au pied du château ; on ne sentait pas le plus léger zéphyr, et la surface de l'eau ressemblait à un immense miroir dans lequel venaient se réfléchir les traits agrestes, mais magnifiques de la nature, dans toute leur pittoresque aspérité.

Le général Gordon avait été élevé dans le sein de Bellone, dès ses plus jeunes ans ; mais s'il voyait avec peine toutes les menées et les actes de cruauté qui, souvent, marchaient à la suite de la guerre, et quoique son cœur fût toujours prêt à répondre aux appels de l'honneur, et ja-

loux d'acquérir de la gloire, il ne pouvait s'empêcher de déplorer en secret les moyens qu'il était nécessaire d'employer pour parvenir à ces distinctions si enviées.

Pourquoi, s'écria-t-il en regardant les riches tableaux qui s'offraient à sa vue, pourquoi vouloir briser les liens qui l'unissent à une telle patrie, et à compromet re un si beau patrimoine, en introduisant dans son sein tous les malheurs d'une guerre civile, pour servir les cabales de quelques cours étrangères et de quelques prétentions proscrites par le temps et les événemens antérieurs? Hélas! ajouta-t-il, je ne suis qu'un mercenaire étranger, qui ne peux avoir de volonté à moi; mais que pourrait-on dire

pour atténuer les torts de lord Roncey.

Gordon fut tout-à-coup distrait de ses réflexions, en remarquant à travers une fente étroite qui traversait le mur épais de la tour opposée au château, et qui servait de croisée, un individu qu'il crut être une femme, vêtue d'une manière toute différente de celles des montagnards de cette époque, mais l'obscurité de la chambre était telle, qu'on ne pouvait, que très-imparfaitement, distinguer ses traits.

Elle était très-occupée à parcourir un petit volume qu'elle tenait à la main, et une ou deux fois les accens du chagrin et du plus violent désespoir semblaient s'échapper de ses lèvres. Au moment où elle leva les

yeux de dessus le livre qui attirait son attention, Gordon tressaillit à cette vue.

Le comte, dit-il, nous a assuré que cette tour était entièrement inhabitée et qu'il n'existait, dans l'enceinte de ses murs, d'autres femmes que des servantes. L'apparition de cette dame semble démentir également ces deux assertions, et ne correspond que trop bien avec les autres traits de son caractère que j'ai été à même d'observer : mais laissons cela pour le moment.

Après avoir fait plusieurs tentatives inutiles, en faisant flotter son mouchoir au haut de la tour où il était, et en adressant à haute voix la parole à la personne ainsi renfermée, le général revint dans la

salle auprès de ses compagnons, et apprit que, pendant son absence, il avait été décidé d'envoyer le docteur King à Inverney, pour observer les forces et les mouvemens du duc d'Argyle.

Le docteur s'était offert pour jouer, en cette occasion le rôle d'espion, en disant qu'il était moins susceptible d'exciter des soupçons que tout autre membre du conseil, parce qu'il était personnellement lié avec le duc, et que son goût, bien connu pour tous les personnages pittoresques et romantiques, justifieraient assez son voyage actuel dans les montagnes.

Notre envoyé eut bientôt fait ses préparatifs de voyage, et monta sur le meilleur poney des écuries du

comte. Mudoch, l'écuyer, fut choisi pour lui servir d'escorte et de guide ; Mudoch était complètement armé avec un long fusil de chasse espagnol sur l'épaule, et le principal lui-même eut soin de se munir d'une paire de pistolets d'arçon. Mudoch se dirigea en avant-garde vers Inverney, et le docteur, disant à ses amis un adieu en règle, commença son voyage.

Ce ne fut que le soir du second jour qu'ils arrivèrent en vue du romantique lac et du pic de Duniquock, dont la tête altière s'élève au-dessus du sein du lac.

Ils n'eurent pas besoin de poursuivre plus loin leur voyage, parce qu'ils aperçurent un camp très-étendu dans un lieu où les monta

gnes laissaient une large ouverture qui conduisait à une vaste plaine; les enseignes aux couleurs du duc d'Argyle, placées sur le haut des tentes, ne leur laissaient pas de doute que ce ne fussent les troupes de ce seigneur.

A l'entrée du camp, le principal fut interpellé par un homme à l'apparence martiale, qui n'était autre que Sander Knoch, que son zèle extrême portait à faire les services les plus pénibles et les plus laborieux de l'armée, et qui se promenait alors à grands pas en sortant de la tente de son maître, en qualité de sentinelle.

Que cherche un homme de votre robe, parmi des soldats de l'église écossaise? dit Sander en regar-

dant de travers le chapeau espagnol du docteur.

Je demande à avoir une conférence avec le duc, répondit le docteur King, et permettez-moi de vous faire observer, sir, que, dans vos questions, vous dépassez de beaucoup les devoirs d'une sentinelle, et vous vous écartez des règles de la politesse; en outre, vous pouvez vous rappeler que l'habit ne fait pas l'homme :

Non facit monachum.

ainsi que nous le disons en latin; mais comme il est possible que vous connaissiez très-peu cette langue, je vais vous traduire ces mots en Anglais :

Ce n'est pas le chaperon qui fait le moine.

Rappelevez-vous bien cela, mon ami. Voilà sans doute un déserteur de parti, dit Sander à voix basse; mais, continua-t-il en s'adressant au principal, j'observe que nous vous répondons d'une manière convenable sous tous les rapports; et pour vous parler aussi en latin, je vous dirai que mon opinion est que votre révérence connaît parfaitement cette maxime remarquable :

Ille est sapiens que se accomodat omnibus.

mais, au reste, le duc va être informé de votre arrivée.

Knoch ayant aussitôt informé son maître de la présence d'un étranger, revint bientôt et introduisit le principal dans la tente du duc, tandis que Mudoch saisit cette occasion

de se mêler familièrement avec les hommes des clans qui étaient étendus sur l'herbe de tous côtés.

Principal King, dit le duc en tendant la main au docteur, je vous fais, dans mon pays natal, l'accueil franc et cordial d'un Écossais, et je vous prie de croire que je suis sensible à l'honneur de cette visite, surtout dans une circonstance pareille à celle-ci.

Nous sommes, à la vérité, dans un temps, milord-duc, répondit le principal en répondant avec une profonde inclination au salut du duc, nous sommes dans un temps où il convient à tout loyal sujet et ami du gouvernement, d'être sur ses gardes; ainsi, je dois avouer franchement que les motifs d'intérêts

publics ne sont point les seuls qui m'ont, en ce moment, attiré dans les montagnes; un goût décidé pour les grandes scènes de la nature qui se développent bien plus majestueusement ici que partout ailleurs, m'a inspiré depuis long-temps le plus violent désir d'accomplir ce pélérinage.

Socrate, dit le duc, s'est enfin déterminé à quitter l'enceinte d'Athènes, mais je regrette que son goût pour les pélérinages l'ait conduit dans ce camp plutôt que dans un sanctuaire plus digne de son savoir et de son génie.

Un camp, milord-duc, répondit le principal, procure une agréable diversion à la vie sédentaire et monastique d'un collégien, et il est

bien connu que plusieurs savans de l'antiquité ont su allier l'un avec l'autre; témoins les illustres exemples de Xénophon, Cicéron, Homère; mais je ne devrais point classer ce dernier avec ceux qui ont manié avec un égal succès la plume et l'épée, car s'il fut reconnu pour prince des poètes, il ne mérita jamais le titre de prince

J'en conviens, principal, répondit-il en jetant sur lui un regard scrutateur; dois-je entendre par-là que vous vous proposez de demeurer dans ce camp pendant tout le temps de votre séjour dans les montagnes ?

Non, certainement, milord-duc, dit le docteur King; je ne suis point venu dans le nord avec cette intention.

Argyle continua à regarder les traits du principal avec des yeux si pénétrans, qu'il en fut troublé, et put à peine répondre à cette question.

Votre profession, dit le duc, est celle d'un ministre à qui la religion, dont il est l'organe, enjoint la paix, la concorde et la bienveillance pour ses semblables; et quoique des circonstances impérieuses rendent quelquefois la guerre inévitable, que du moins les maux si affligeans pour l'humanité ne trouvent pas de partisans et d'admirateurs parmi les ministres de la religion: les principes avoués de votre université sont bien connus; laissez-moi espérer que votre voyage actuel est entièrement étranger à ses principes; j'éprouve en tout temps de la

peine à faire des observations qui peuvent déplaire ; mais le devoir, la loyauté et le patriotisme doivent en tout temps obtenir la préférence sur les égards de simple politesse.

Nous n'ignorons pas, sans doute, la malheureuse cause de cet armement ; vous savez que des seigneurs et des gentlemens factieux organisent en ce moment une rébellion qui a pour objet le renversement de l'église et de la constitution : vous avez vraisemblablement entendu dire qu'un des plus puissans des chefs jacobites, le comte de Roncey, après avoir fait à son souverain une profession formelle et solennelle de loyauté et d'obéissance, dans l'espoir d'en obtenir des honneurs et des richesses, a été convaincu de

manœuvres perfides, et qu'il s'était enfui de Londres, déguisé en matelot, assez à temps pour éviter d'être arrêté d'après une accusation aussi grave.

Le comte se montrera sans doute bientôt dans les montagnes, et appellera à son secours ses nombreux vassaux pour protéger ce qui est plus cher à ses yeux, que la cause qu'il épouse, sa personne et ses propriétés, et il peut, par ces moyens, braver impunément pendant quelque temps les lois de son pays; mais, ajouta-t-il avec une émotion remarquable, et en tendant son bras long et nerveux, cette main l'écrasera, ou la mort le privera de toute sa vigueur; l'état des choses dans ce pays est si critique dans ce moment, que je dois vous

donner l'avis, comme hospitalier, de le quitter aussitôt que cela vous sera possible, d'autant plus qu'une plus longue résidence pourrait inspirer des soupçons sur votre compte.

J'avais espéré, milord-duc, dit le docteur, être au-dessus de tous soupçons, mais les principes que votre grâce vient de mettre en avant ressemblent assez à ceux qui font pendre un homme par précaution, de crainte qu'il ne se rende coupable de vols. Quoique je sois bien éloigné de regarder comme une punition la sentence de banissement que votre grâce vient en ce moment de prononcer contre moi, je crois ma conduite, milord-duc, aussi irréprochable que la vôtre, et je ne suis point partisan de la guerre, si on

peut l'éviter sans nuire au bonheur public.

Je vous ai dit franchement ma façon de penser, dit le duc; c'est à vous de profiter de mes avis, ou à suivre, dans cette crise importante, l'impulsion de votre propre conscience; et comme je n'aime point les controverses à traiter, en les mettant entièrement de côté, dans ce moment, puis-je espérérer que le docteur King voudra bien être mon conseil, avec un grand nombre de mes officiers qui viennent dîner aujourd'ui dans ma tente.

En attendant cette invitation obligeante, le visage du révérend principal éprouva une transition évidente du sérieux à la gaieté; il accepta cette offre sans balancer, et

tandis qu'on préparait à la ferme voisine le repas celtique, sa grâce conduisit le principal dans toutes les parties de son camp, en lui montrant avec plus de soin et plus minutieusement que l'ostentation ou la vanité seule n'auraient pu l'y engager. La belle tenue de ses soldats, leur air fier et martial, leurs membres brunis et bien tournés, et leur équipement complet, qui ne laissait rien à désirer, ce spectacle imposant fit une très-forte impression sur le docteur, qui exprima souvent son admiration, et ses regrets de ce que d'aussi beaux hommes étaient destinés à hasarder leur vie dans cette querelle.

Les enfans de Diarmid, dit le duc, ont toujours exposé volontiers leur

vie, pour défendre une cause juste; et parmi tous mes soldats, il n'y en a aucun qui ne brûle de venger le sang de leur père si prodigué aux sanguinaires Clave Honse et cet incendiaire Montrath; que ceux qui voudraient suivre les traces de ces satellites de la persécution et de la tyrannie redoutent l'épée de Diarmid.

Pendant que le duc conduisait ainsi son messager dans le camp, Mudoch examinait attentivement tout ce qui se passait dans la classe inférieure des membres du clan Cambell, qui étaient communicatifs, et écoutaient avec autant de plaisir que d'attention le récit des exploits que Mudoch avait en différens temps accomplis sur le continent, et pour

donner plus de force au narrateur ; ils avaient soin de lui verser de temps en temps d'amples rasades de Wiskei.

CHAPITRE VI.

Après avoir fait presque tout le circuit du camp qui, d'après la nature du terrein, s'étendait inégalelement, fréquemment coupé par de petits ravins, des hauteurs et des taillis, le principal et son noble hôte arrivèrent à un vaste pavillon placé autour d'un petit bosquet de bouleaux.

Le pennon du chef ducal du Campbell, surmonté d'un pavillon d'union, flottait sur la tente et annon-

çait qu'il devait être bientôt le théâtre d'une scène : un grand bruit intérieur annonçait que la compagnie était déjà rassemblée.

Le duc présenta le docteur King aux hommes de son clan, en général, comme un de ses amis, et il parut que cette assurance était indispensablement nécessaire à sa sûreté personnelle, parce qu'après avoir vu le chapeau fatal du principal, il devint évident que les Campbells le regardaient de mauvais œil; mais comme les montagnards ont pour règle inviolable d'accueillir de la manière la plus hospitalière les amis de leurs chefs; que même, quand il aurait les mains couvertes du sang de leurs clans, ils s'abstiendraient de toutes marques d'in-

dignation ; excepté Sander Knoch, qui faisait à la tête les fonctions de chapelain, et qui, plus d'une fois, dit à demi-voix au duc de se défier de cet homme. Je crains que ce ne soit *anguis in herbâ*, comme nous avions coutume de le dire à Saint-André, milord-duc.

Le duc se retira dans une portion du pavillon qui était séparée du reste, et revint bientôt joindre ses convives, complètement habillé en montagnard, et portant la jarretière de chevalier par-dessus celle qui attachait son bas ; son extérieur distingué, ses manières nobles et distinguées excitaient l'admiration générale et les éloges de ses rustiques compatriotes ; s'étant placé en haut de la tête avec son écuyer tran-

chant, à son poste, derrière sa chaise, Sander Knoch eut, en cette occasion, le privilége de bénir le repas, étant, ainsi qu'il lui plut de le désigner, le seul prédicateur de l'Argyle de toute la compagnie, et on remarqua que Sander, en parlant ainsi, dirigeait sur le docteur King un regard qui exprimait tout autre chose que la charité et la bienveillance.

La demande du cathéchiste lui ayant été accordée, il commença un discours dont il établit les divisions et subdivisions, de manière à faire trembler les plus intrépides de ceux qui étaient à même de l'entendre, lorsqu'un des gentlemens du clan qui avait plus d'appétit que de dévotion, s'avisa d'un excellent expé-

dient pour mettre un terme au long discours de Sander.

Prenant sur la table une patate brûlante, chaude et fumante, il la plaça entre les mains étendues du maître d'école qui, les yeux fermés dans une violente abstraction, procédait avec ferveur à édifier ses auditeurs, lorsque la vapeur tiède du végétale sublunaire vint faire cesser son enthousiasme et parut lui faire une peine mortelle; ses gestes, en ouvrant les yeux pour voir, s'il était possible, l'auteur de cette plaisanterie profane, produisirent un tel effet sur les muscles du rire de tous les assistans, et particulièrement du docteur King, que le bon chapelain fut obligé de cesser sur-le-champ son discours.

Le dîner se passa très-gaiement; les convives, obligés de boire de nombreuses santés, sentirent bientôt le besoin d'aller se livrer au repos, et se retirèrent l'un après l'autre dans leurs tentes, laissant le duc et le docteur King tête-à-tête.

Avez-vous entendu parler de Rob-Roy pendant votre voyage dans les montagnes? dit sa grâce, fixant un regard inquisiteur sur le principal.

Vraiment, repondit ce dernier, j'ai entendu dire pendant ma marche que ce vautour des montagnes était en effet sorti pour ce qu'il appelle une de ses excursions.

Et ne craignez-vous point, repondit sa grâce, les suites d'être rencontré par ce proscrit et sa troupe.

J'ai du penser, dit le docteur King, qu'à ce cas, ma robe serait pour moi un passe port plus que suffisant.

Vraiment, dit le duc, on assure qu'il a pourvu ses bataillons de voleurs d'un chapelain, ce qui prouverait, en effet, une plus grande vénération pour votre habit que je ne me serais attendu de son genre de vie.

Je m'assurais, milord-duc, dit le docteur King, qu'il est impossible d'être mieux servi que vous ne l'êtes, car vous paraissez connaître les particularités les plus minutieuses des forces de vos ennemis et de leurs mouvemens; puisque je vois que le pays natal de votre seigneurie est dans cet état de trouble et d'insur-

rection, je renonce à le parcourir en entier, comme j'en avais le projet, et je vais retourner en toute hâte vers mes amis, à qui je ferai un rapport fidèle de ce que j'ai vu dans le camp; ainsi, milord, je vous laisse sous l'egide de vos longues épées et de vos targetes, et je vous fais mes adieux, jusqu'à ce que des temps plus heureux nous réunissent; *vale, vale*, milord-duc, comme les les anciens avaient l'habitude de le dire.

Ce fut ainsi que le duc d'Argyle et son convive se séparèrent, dans la ferme croyance que chacun d'eux avait dupé l'autre. Le duc demeura convaincu, qu'il avait réussi à donner au principal une si haute idée de ses forces militaires, qu'elles intimide-

raient totalement le parti auquel il le savait attaché, et ce dernier se flatta d'avoir appris à s'instruire parfaitement de tous les détails de la situation actuelle du duc, sans faire connaître ses propres pensées, quoiqu'il eût été très-alarmé de quelques remarques faites par sa grâce, pendant la la fête.

CHAPITRE VIII.

Après avoir pris congé du duc, l'envoyé du comte de Roncey avait encore à chercher son guide dans tout le camp.

Vraiment, dit le docteur, en allumant une torche à celle des sentinelles, je ressemble en ce moment à l'ancien philosophe, qui cherchait un honnête homme avec une chandelle allumée ; mais ici, cependant, il y a quelque différence ; car je doute que la dénomination d'hon-

nête homme, comme l'on dit en français, soit applicable à mon écuyer.

Notre moderne Diogène, à l'aide de son flambeau écossais, arriva enfin au cabaret de Duncan Berg, le sommellier, qu'un bouchon de paille, hissé au-dessus du toît, annonçait au public comme un lieu où il pourrait se rafraîchir à toute heure; il y trouva Mucdoch, débouchant une nouvelle bouteille de clairet, tandis que son hôte, mis hors de combat par les forces supérieures de son convive, s'était jeté sur son lit de bruyère et avait laissé Mudoch livré à lui-même.

Notre écuyer aurait désiré voir le fond de cette bouteille, mais, apercevant son maître entrant dans

la tente, il ne put cacher plus longtemps son extrême désir de quitter un lieu aussi hostile.

Par saint Filleul, dit-il, si je n'avais pas fait boire le rusé chien de sommellier autant que jamais a pu boire un homme de son espèce, je crois qu'il aurait deviné ce que nous étions.

En ce cas, dit le docteur, en secouant la tête, il eût été plus habile que son maître; mais retirons-nous à notre logement pour cette nuit; j'ai un billet à écrire dans une ferme voisine du camp.

Non, non, sir, dit Mudoch, aucun billet ne doit nous engager à rester cette nuit à la portée du camp; allons plutôt faire nos lits parmi les aigles des montagnes.

Avant que le soleil de demain ne les éclaire, Mac Callumore connaîtra les motifs qui nous ont conduits dans son camp, et nous serons pendus pour le tour que nous venons de jouer, ou peut-être, par pitié, pourrons-nous n'être que fusillés, et mourir ainsi de la mort d'un soldat; mais comme je n'aspire nullement à de semblables honneurs, mon avis est que nous montions à cheval et que nous nous éloignions sans retard; car ceci n'est pas une circonstance ordinaire, sir.

Vraiment, mon honnête ami, dit le docteur King, votre conseil peut être bon, et je veux le suivre, quoique la nuit vos chemins des montagnes et vos lits de bruyère

ne s'accordent pas beaucoup avec ma constitution anglaise.

Mudoch fut aussitôt chercher le coursier du docteur King, qui paissait paisiblement au milieu de ses compatriotes montagnards, dans un enclos voisin, et l'écuyer, sans autre cérémonie, en prit un autre qu'il monta sur-le-champ, sans se troubler la tête du soin de se procurer une selle et une bride.

Le docteur, qui avait devancé son guide, le voyant approcher au grand galop, lui dit : vous ressemblez beaucoup, Mudoch, à un cavalier numide, et ma surprise, en voyant votre dextérité, égale celle des anciens Romains, lorqu'ils virent le vieux Massinissa, dans la quatre-vingtième

année de son âge, faire toutes les évolutions militaires sans bride, ni selle, ni éperons.

Les Partes et les Numides, qui ne dédaignaient jamais le service de cet attirail embarrassant, étaient cependant considérés comme les meilleurs cavaliers des anciens temps, comme je ne doute pas que vous ne soyez un des meilleurs du siècle moderne.

Nous aurons besoin, répondit Mudoch, de toute notre habileté à tirer parti de nos chevaux, pour sortir du sentier et des ponts d'arbres. Mais, ajouta-t-il en tirant de son havresac un énorme paquet : voici quelques papiers qui, j'espère, seront plus précieux aux yeux du chef, que leur pesant d'or. Pen-

dant que vous parliez, docteur, j'agissais.

Le docteur arracha vivement la prise des mains de Mudoch, et lut comme lui la suscription de quelques-uns de ces documens. Rôle de revue du clan du duc d'Argile, récompense promise pour la prise du comte de Roncey et de plusieurs autres, morts ou vivants; récompense pour la capture de Rob-Roy, et plusieurs autres.

Je ne veux pas en voir davantage, s'écria le docteur, en mettant le paquet dans la poche de son habit, et piquant vigoureusement son cheval.

Le digne principal ne regarda pas une seule fois derrière lui, jusqu'à ce qu'il eût entièrement perdu

de vue les feux qui éclairaient le camp ; aussitôt qu'il eut pu reprendre haleine :

Bien, Mudoch, dit le principal, je pense que nous ne sommes pas plus en sûreté sur le grand chemin que si nous avions couché cette nuit au quartier de l'ennemi, *relinquite canem dormire volentem;* comme nous disons à Oxford, ajouta-t-il.

A l'aide de l'usage répété de leur houssine, et après avoir excité, plus qu'ils ne l'eussent désiré, l'attention des habitans de ces régions élevées et isolées, nos messagers mystérieux arrivent en sûreté à la tour d'Unalascarg ; ils furent aussitôt introduits par des montagnards qui montaient la garde à la porte

extérieure, et trouvèrent le comte engagé dans un entretien important avec un grand nombre de ses adhérens, qu'ils reconnurent à leur habillement pour être des chefs qui attendaient avec impatience son arrivée dans la grande salle.

Androclès est-il heureusement sorti de la caverne, ou non, s'écria le comte.

Milord, voici la seule épine dont Androclès est parvenu à débarrasser le lion, dit le principal, en jetant le paquet sur la table.

Le comte lut : récompense pour la capture du comte de Roncey.

Ha! dit-il avec le sourire de l'ironie la plus amère, Mac Callumore peut répandre avec profusion de pareilles promesses, car il ne sera

jamais à même de les acquitter; voici une liste des officiers du duc, ajouta-t-il d'un air vendicatif; quelques-uns d'entre eux ne sont pas éloignés de plus de six heures de chemin de ce château; il faut que leur bétail soit pillé; leurs maisons incendiées et que leurs femmes soient mises à la disposition de mes braves soldats.

Mais, poursuivit lord Roncey, ce sera une bien chétive revanche en comparaison de l'injure; ce ne sera que tourmenter le faon lorsqu'on souffre que le cerf se mette à l'abri du danger dans la forêt. Mac Callumore a mis ma tête à prix ainsi que celles de vous tous, dit-il en s'adressant à chacune des personnes qui étaient présentes; je

crois en vérité que c'est mon mauvais génie; car pas plus tard que la nuit dernière j'ai rêvé que nous étions tous les deux engagés dans un combat (à mort, pied à pied, pointe à pointe, bouclier contre bouclier: trois fois son épée fut teinte de mon sang; furieux en voyant couler mon sang, j'ai attaqué mon adversaire avec plus d'impétuosité que d'adresse; ma clayemore ayant frappé contre son bouclier impénétrable du coté de l'anneau, a volée en éclat, et je me suis trouvé devant lui sans défense; alors il a jeté au loin son énorme épée, et nous avons commencé corps à corps une lutte; douze fois consécutives il m'a jeté à terre, jusqu'à ce qu'à la fin je me suis éveillé, maudissant

le sort de nous avoir séparés avant que lui ou moi eussions mordu la poussière; maintenant, mes chèrs amis, continua-t-il, je vous demande à tous s'il convient de laisser vivre un homme qui toujours ne cherche qu'à traverser mes projets, et qui me poursuit même la nuit. Non, non, répondirent plusieurs voix toutes à la fois, il faut qu'il périsse.

Mais qui voudra, dit, le comte attacher le grelot, comme dit le comte de Crawford, qui osera braver le lion dans sa tanière et se soustraire ensuite à sa fureur ?

C'est une question très-raisonnable à faire, milord dit un ancien chef qui paraissait être le Nestor de l'assemblée; comme nous ne pouvons point en ce moment sacrifier inuti-

lement aucun de nous, et que d'ailleurs il est vraisemblable qu'aussitôt que nous nous rencontrerons en rase campagne avec Mac Callumore, différons notre vengeance jusqu'au jour de la bataille.

Cette proposition éprouva beaucoup d'obstacles de la part de quelques-uns des membres les plus jeunes et les plus ardens du conclave, qui offraient d'opérer sur-le-champ la destruction de leur ennemi, ou de périr en le tentant, mais il fut enfin arrêté que tous ceux qui étaient présens jureraient sur leur poignard d'attaquer corps à corps le duc d'Argyle dans le premier engagement qui aurait lieu, et ainsi qu'ils le promirent avec enthousiasme de teindre leur fer de son sang ou du leur.

Tandis que les chefs étaient occupés à prononcer solennellement ce vœu sanguinaire, le général Gordon était sorti du château pour jouir plus complètement du magnifique aspect des montagnes environnantes: à peine avait-il fait quelques pas dans la vallée, qu'il aperçut une dame en habit d'amazone, descendant à pied une éminence très-escarpée, et suivie d'un cheval en selle conduit par un montagnard; elle était à une distance assez rapprochée pour qu'on pût apercevoir les grâces de sa personne, mais cependant, trop loin pour qu'on pût bien distinguer ses traits.

Sa figure était de celles qu'un sculpteur eût été heureux d'avoir pour modèle, et s'il est vrai, comme l'as-

sure Aristote, que des traits caractéristiques de la beauté, est une taille haute et majestueuse, et qu'une petite personne peut bien paraître jolie et élégante, mais jamais belle, la charmante étrangère aurait eu des droits incontestables à cette distinction, si enviée de toutes les personnes de son sexe, car elle était elle-même de la taille la plus noble et la plus élevée; son extérieur retraçait fortement à la pensée du général, les femmes si vantées par Homère et les hommes d'Ossia, dont son imagination était remplie; et quoique dans son opinion, le modèle du beau fût dans le goût grec, cependant l'image de la belle piétonne égalait à ses yeux tout ce qu'il pouvait concevoir de plus parfait;

elle portait un grand chapeau de castor de forme conique, ressemblant à ceux dont les hommes se servaieut du temps de Charle Ier, et qui, à cette époque, et encore longtemps aprés, était devenue la coîffure de voyage des dames écossaises; un long habit couleur de pourpre relevait la dignité de sa personne; sa démarche, souple et gracieuse, n'avait rien de gêné. L'intérêt et la curiosité que l'apparition d'une dame dans un pays si rustique et si isolé avait excité dans l'âme du général Gordon, augmenta encore lorsque, s'approchant, il put mieux distinguer ses traits.

La dignité et la noblesse de sa figure étaient adoucis par les gracieux contours de son visage, qui ressem-

blait entièrement à celui que l'on attribue à la déesse Minerve, avait cependant des joues et un menton d'une régularité qui font partie des attributions des beautés grecques. Ses yeux étaient d'un bleu foncé, des cheveux du plus beau noir tombaient en profusion sur un front plus blanc que la neige et dont ils faisaient encore ressortir l'éclat.

Si je n'avais jamais vu Euphémie Hamilton, je pourrais, charmante inconnue, te proclamer comme une beauté sans égale, pensa intérieurement le général Gordon en considérant ses traits, et un moment après, le général et la belle dame laissèrent échapper involontairement un cri de joie et de surprise, en se reconnaissant pendant quelques mo-

mens; ensuite ils gardèrent tous les deux le silence, se regardant mutuellement comme s'ils doutaient que cette rencontre, si peu prévue, ne fût qu'une illusion agréable, jusqu'à ce que le général lui-même, s'étant assuré de l'identité de la dame, reprît un peu son sang-froid, serrant la main qui déjà lui avait été offerte avec toute l'ardeur et la confiance d'un amant favoisé.

Mon adorée Euphémie a-t-elle daigné venir ranimer, par son angélique présence, la triste vie que je mène dans ces régions aussi sauvages que celles de la grande Tartarie, ou, enthousiaste que je suis, mon imagination ardente a-t-elle seule produit l'illusion qu'offre en ce moment à mes yeux ces aimables

traits si profondément gravés dans mon cœur.

Je vous assure, général, répondit Euphémie, que c'est bien moi en toute réalité, car toute romanesque et merveilleuse que puisse vous paraître mon apparition dans ce pays aussi isolé et dans un temps pareil à celui-ci, vous pouvez être certain qu'il n'y a de ma part, dans tout cela, rien qui ressemble aux enchantemens ou à la magie, et que je suis devant vous *in propria personna*, si vous voulez excuser mon latin.

Je suis maintenant très-bien convaincu, répondit le général avec une extrême satisfaction, que je vois bien réellement en ce moment mon aimable Euphémie; mais, de grâce,

apprenez-moi à quelles heureuses circonstances je dois cette entrevue dans les montagnes d'Écosse avec ma belle bergère des Appennins.

A la même cause qui, des rives de la France, a attiré le général Gordon en ces lieux, y a également appelé mon oncle, sir Albert Hamilton, au milieu de la profonde solitude des Appenins. Le bruit d'une prochaine levée des montagnards d'Écosse en faveur de la maison de Stuarts est venu retentir à ses oreilles, alors les plus vives instances de ses amis et les miennes n'ont pas pu l'empêcher de reparaître sur le théâtre de l'action, et de se mettre à la tête de ses vassaux.

Et sir Albert, interrompit Gordon; a-t-il confié, du moins dans un

moment aussi critique, le dépôt si doux, si sacré et si précieux que celui de son aimable fille à une personne qui soit digne de cette haute marque de confiance, et jaloux de la justifier.

Sir Albert, répondit Euphémie, ayant reconnu que l'ancienne résidence de sa famille dans l'Arshire était tombée dans un tel état de vétusté et de délabrement, qu'elle ne pouvait, sous aucun rapport, servir de résidence à une dame jacobite dans des temps aussi orageux, insisté, pour ma plus grande sûreté, pour que je vinsse me réfugier dans la forteresse isolée de son ancien ami, le comte de Roncey, que je crois ne pas être éloigné d'ici.

Le comte de Roncey! s'écria Gor-

don; juste Ciel! quel protecteur pour la vertu et pour la beauté! mais comme je ne peux pas croire que sir Albert soit indifférent au bonheur de sa fille unique, je dois conclure que, malgré qu'il soit depuis long-temps intimement lié avec le comte, il n'a pas eu l'esprit de bien apprécier son caractère.

Comment, dit Euphémie, mon père qui se pique de posséder assez de sagacité et de pénétration pour pénétrer dans les plus secrètes pensées de ses semblables, peut-il s'être laissé assez aveugler sur le compte de cet ancien ami de sa jeunesse, pour lui demander l'hospitalité pour sa fille unique dans le château d'Unalascarg.

Le comte, répondit Gordon, pos-

sède plutôt les sentimens et les inclinations d'un chef licencieux et pillard que celles d'un noble et vaillant chevalier, qui doit être près, en tous temps, à protéger et à défendre le beau sexe; et si nos soupçons sont bien fondés, quelques infortunés ont déjà trouvé un tombeau vivant dans ces sombres tours.

Expliquez-vous, je vous en conjure, dit Euphémie, avec une inquiétude toujours croissante, et jeta sur le château un regard muet d'horreur et d'étonnement.

La partialité de votre père pour le comte de Roncey, tire son origine de l'esprit de faction et l'a complètement aveuglé sur les ombres épaisses qui obscurcissent le lustre d'un caractère qui, à certains égards, est

noble et généreux. Elle l'a engagé à confier sa fille unique aux soins d'un libertin et d'un despote; mais pour vous prouver que je ne hasarde pas légèrement une accusation aussi sérieuse sur des assertions gratuites et sans aucunes preuves à l'appui, permettez-moi de vous apprendre qu'une femme de l'extérieur le plus intéressant, de la tournure la plus élégante, est maintenant renfermée dans le château d'Unalascarg; du fond de sa retraite solitaire, elle a souvent imploré mon secours par des gestes et des signes de détresse; mais, hélas! que peut un étranger isolé, contre le pouvoir du lord Roncey, au sein de sa patrie et au milieu de ses propriétés?

Je te remercie, ciel miséricor-

dieux, de cette explication reçue si à propos, s'écria Euphémie, élevant vers le ciel ses beaux yeux bleus avec l'expression de la reconnaissance la plus vive et la plus sincère; mais, un moment après, toute idée relative à sa sûreté personnelle fit place à un sentiment de commisération et de généreuse sympathie pour l'infortunée captive. Elle demanda tout-à-coup au général Gordon, avec l'accent d'une extrême curiosité, s'il pouvait lui donner une description exacte de cette femme mystérieuse, parce que, dit elle, je me rappelle que, quand le comte nous honora d'une visite au château de Tagliane, dans les Appenins, une des amies les plus intimes de ma jeunesse disparut de chez ses parens;

c'était la fille unique et adorée du comte de Maullaro qui, depuis cette époque, a constamment gémi, avec la comtesse sa femme, de la perte du seul espoir de leur noble maison. J'ai long-temps et souvent vu depuis un ancien habitant des montagnes, secouer sa tête à cheveux gris, avec une expression soupçonneuse et pénétrante sur la personne du comte écossais qui demeurait alors dans notre voisinage; la nombreuse suite de montagnards armés, son départ imprévu et précipité à minuit; mais mon père repousse cette idée et menace même de toute son indignation tout homme qui manifesterait, en sa présence, de semblables soupçons, ajoutant qu'il ne pourrait jamais regarder comme un scélérat

quel homme que ce fût, et surtout un seigneur, à moins qu'on ne lui en fournît les preuves les plus évidentes et les moins irrécusables.

Votre père, Euphémie, répondit Gordon, est lui-même humain et généreux; il lui semble que les autres lui ressemblent, mais en ce moment, mon esprit est frappé du soupçon le plus violent et qui m'a presque amené jusqu'à l'entière conviction que la captive du lord Roncey n'est autre que la signora Maullaro: la complexion, les traits, l'ensemble de sa personne annoncent qu'elle est étrangère en ce royaume, et quoique je n'aie pas pu l'approcher d'assez près pour entendre sa voix ou pour être entendu d'elle,

j'ai cependant lieu de penser qu'elle m'aurait parlé si cela lui eût été possible, et que le seul obstacle qui l'en empêchait était de ne pas connaître la langue des pays qu'elle habitait.

Mais pourquoi cette inquiétude de connaître individuellement cette infortunée d'Euphémie; n'est-il pas bien évident que c'est une femme malheureuse, livrée aux mains d'un scélérat proscrit et puissant, et je croirais rendre bien peu de justice aux nobles sentimens du généreux Gordon, si je pouvais douter un instant que cette considération seule suffirait pour lui inspirer le désir de secourir cette infortunée.

Je promets solennellement, sur mon honneur, s'écria vivement

Gordon, de délivrer cette dame ou de périr dans cette entreprise !

C'est peut-être pousser trop loin l'influence que vous me permettez d'exercer sur vous, qu'aussitôt après avoir été garantie par vous d'un sort pareil à celui de cette dame, je vienne vous engager à devenir le champion d'une autre femme ; mais en vous conduisant ainsi, vous serez le défenseur de la vertu et de l'humanité.

Cela seul, répondit Gordon, suffirait pour me dédommager de tous les sacrifices que j'aurai à faire pour exécuter mon dessein; mais ici l'amour et le devoir se réunissent pour m'engager à délivrer cette dame inconnue : j'agis d'après les ordres d'un maître si aimable et si doux,

que, si j'ai le bonheur de réussir, ma récompense sera sans prix, et si je viens à succomber, la pensée consolante de mourir en obéissant aux volontés d'Euphémie Hamilton, fera naître le sourire sur mes joues décolorées, au moment même où j'expirerai dans les tourmens d'une douloureuse agonie!

C'est pousser trop loin la générosité et le courage, dit Euphémie; je n'ai point pensé à la possibilité de conséquences aussi funestes, résultantes de la promesse que je vous ai demandée dans mon extrême désir d'arracher une de mes semblables à un tombeau vivant; mais pour bien m'expliquer l'engagement à prendre envers moi, ce que j'exige de vous et que vous regardiez comme un vœu

solennel, je dois vous le motiver ici de la manière la plus précise.

Je ne peux rien vous refuser, Euphémie, répondit Gordon. En ce cas, vous devez vous engager à ne former aucune tentative téméraire et sans une probabilité de succès.

Hélas! dit Gordon, je crains bien alors, je crains bien que pareille restriction ne soit un obstacle invincible au succès de notre projet, car celui qui cherche à traverser les intrigues et lord Roncey dans son amour ou dans son ambition, doit s'attendre à des obstacles et à des dangers peu communs; mais en votre considération, je vous promets de prendre mes plans avec plus de précaution que je ne l'eusse fait sans cela; maintenant il

faut concerter des mesures pour la sûreté de celle à qui je prends un intérêt bien plus vif. La vertu d'une femme est toujours en danger, pendant qu'on est sur le territoire du comte de Roncey.

Fuyons vers le toît de nos pères, s'écria Euphémie, lorsque, s'arrêtant tout-à-coup, elle ajouta : mais j'oubliais que le Général Gordon a de plus nobles devoirs à remplir que de marcher à la suite d'une jeune personne de dix-neuf ans.

Je n'aurai jamais de mission plus douce à exécuter, répondit le général; cependant, pour ne pas exciter les soupçons du comte en m'absentant plus long-temps du château, je vous accompagnerai seulement jusqu'aux limites des possesions du

lord Roncey, et ensuite je m'en reviendrai.

Vous trouverez le voyage long et ennuyeux, dit Euphémie.

Je l'ai pensé jusqu'à présent, répondit Gordon, mais le sentier des montagnes entouré de ses sombres et gigantesques champs de bruyère, auront dans cette occasion plus de charmes pour moi, que le sentier émaillé de fleurs du parterre le mieux soigné, et la Stretcaig, qui a été momentanément embellie par les formes angéliques d'Euphémie Hamilton, me paraîtra toujours désormais avoir perdu son aspect naturellement sauvage; mais j'aperçois un des soldats du comte, qui s'avance dans cette direction; permettez-moi de vous engager à

remonter à cheval, et éloignons-nous aussitôt.

Gordon fit signe au montagnard qui accompagnait mis Hamilton d'avancer avec son poney, et l'aimable voyageuse se laissa conduire sur une éminence d'où elle monta sur le cheval que Gordon tint par par la bride, tandis que le montagnard suivait par derrière; ils s'éloignèrent sur-le-champ d'un pas rapide et eurent bientôt perdu de vue d'Unalascarg. Lorsquils furent arrivés sur les limites d'un ravin profond et escarpé:

Ce sont, dit Cordon, les limites des immenses domaines du comte de Roncey; combien ne diffèrent-ils point de ces hayes fleuries et des fossés qui séparent les proprié-

tés des plaines; les montagnards trouveraient de pareilles démarcations ridicules, en les comparant à cet immense ravin que la nature semble avoir fait de sa propre main pour entourer les riches possessions du riche baron de la Calidonie.

Les deux amans furent alors obligés de se séparer, et le serviteur d'Euphémie ayant été instruit de leur situation respective, promit de servir de médiateur à leur communication future, ajoutant, en regardant le général d'un air respectueux, je ne voudrais pas d'autre époux pour ma maîtresse, et je seconderai de mon mieux tout ce qui pourra tendre à les réunir.

Le général et Euphémie se dirent alors adieu, en se promettant mu-

tuellement de se donner souvent de leurs nouvelles, et ils se séparèrent en se félicitant de l'heureux hasard qui les avait réunis d'une manière aussi peu prévue, après une longue et pénible absence.

CHAPITRE IX.

Le général Gordon se hâta de regagner le château, sans même daigner faire attention aux nombreuses couvées de perdrix qui s'élançaient avec bruit de tous côtés autour de lui; les renards et les loups cherchaient avec impunité leurs proie dans les bruyères et dans les taillis qu'ils traversaient, sans qu'il pensât à les punir de leur audace; à la vérité, telle était sur l'âme du général Gordon la douce influence qu'exer-

çait la présence de l'aimable objet de son amour, que, semblable à Cawper le barde de l'humanité et des grâces, que le timide lièvre lui-même aurait pu, sans compromettre sa sûreté, se remettre entre ses mains; ses pensées, exclusivement dirigées vers l'amour le plus délicat, n'avaient aucun autre objet, et son cœur ne pouvait point éprouver d'autre sentimens que celui de la bienveillance.

Au moment où Gordon arriva en vue du château d'Unalascarg, il aperçut en entrant dans la cour Mŭdoch, l'écuyer du comte, regardant avec précaution derrière, comme s'il avait été chargé d'épier les mouvemens du général; ce dernier avait espéré que sa maîtresse pourrait

s'éloigner sans être aperçue par aucun des gens de la suite du comte; mais il douta alors qu'elle eût été assez heureuse pour que cela fût ainsi, et s'il ne serait point placé dans la situation embarrassante d'être obligé d'avouer le tout ou de répondre d'une manière alternaltive à laquelle son âme noble et généreux répugnait, également; ses soupçons redoublèrent lorsqu'entrant dans la grande salle du château où lord Roncey et ses adhérens étaient engagés dans une grande débauche, après s'être occupés des affaires importantes qui les avaient réunis, il rencontra l'écuyer en habit de voyage, quoiqu'en pareil cas il ne s'éloignait jamais de son chef.

Hé bien! général, dit le comte en

lui lançant un regard sombre et significatif, vous n'avez assisté ni à notre partie ni à notre fête; vous n'avez ni prêté votre serment ni vidé votre coupe avec nous; pourquoi cette conduite équivoque dans un moment aussi pressant, lorsque nous devrions tous être si étroitement unis pour la cause de la loyauté et de l'honneur. Mais, que dis-je, vous n'êtes qu'un étrangar, né dans d'autres climats, et n'avez que nom insignifiant d'Écossais; vous n'avez aucun des traits caractéristiques de notre nation, sans aucune sympathie pour notre manière de voir, nos prédilections, nos usages et nos habitudes; en un mot, vous ne méritez point de faire partie du vaillant équipage destiné

à dirriger le vaisseau de l'état au moment de la tempête qui s'approche.

Milord, s'écria Gordon avec une indignation mal déguisée, si depuis mon enfance j'ai été exilé de l'Écosse, c'est un malheur pour moi et non un crime; par suite, j'avoue franchement que je connais peu tout ce qui constitue le caractère distinctif de nos compatriotes, mais je sais bien formellement que je ne prends pas le plus vif intérêt à eux: les traductions, les légendes et les chansons de ma bien-aimée patrie étaient aussi chères à mon cœur, sur le sol étranger où j'avais été transplanté, qu'aucun des enfans de l'Éposse, et je sentis que c'était la voix de la nature qui parlait en moi;

mais en faisant cet aveu, et en vous donnant cet assurance, je dois aussi dire à votre seigneurie que j'abhorre tout vœu sanguinaire, et que les orgies de l'ivresse ne sont nullement de mon goût.

Milord de Roncey, dit Sheldon avec un ton de hauteur aristocratique, le général Gordon est un jeune homme privé des avantages d'une naissance illustre, ou, ce qui est aumoins, aussi fâcheux, il ignore à qui il doit le jour; ajoutez à cela qu'il n'a d'autre réputation que celle qu'il a obtenue au service du roi Louis. Un tel individu est complètement indigne d'être classé dans une pareille entreprise, ou des hommes également distingués par leurs naissance et leur fortune; mais néanmoins,

s'il était entré avec ardeur dans tous nos projets, il aurait toujours trouvé en nous un zélé partisan.

J'apprécie comme je le dois, milord de Sheldon, vos suffrages patriciens, mais si nos droits à votre considération doivent seulement être fondés sur les actions de mes ancêtres, j'y renonce volontiers, et je ne changerais pas le peu de gloire que j'ai acquise au service de France, pour les honneurs et l'écusson de la maison de Sheldon.

Le docteur King, pendant cette désunion, avait eu toute la peine du monde à garder son sang-froid; il brûlait de prendre part à la guerre de mots de ces vaillans champions : se levant alors tout-à-coup de des-

sus sa chaise, il prit l'attitude d'un orateur.

Général Gordon, dit-il, je suis vraiment affligé de voir un tel défaut de subordination parmi ceux qui devraient réunir tous leurs efforts pour défendre la bonne cause; il est vrai que la carrière des hommes est indifféremment ouverte à tout le monde, et les Athéniens érigèrent à grand frais une statue à Esope, quoiqu'esclave;

Œsopo ingentem statuam posuerunt Atrici
Horam que collocatent œtonpa in basi
Pature honoris scivent ute cunctis viam.

mais malgré ce que dit le poète, il y a néanmoins autant d'audace que de présomption à aspirer à se placer sur le même niveau avec des hom-

mes d'un haut rang et qui tiennent aux familles les plus distinguées.

Ces paroles étaient trop offensentes pour pouvoir être entendues patiemment par un homme d'un caractère aussi fier que celui de Gordon : s'avançant alors vers le dernier interlocuteur, et le regardant avec le sourire du mépris, il répondit: homme d'église, adroit, insinuant et fourbe, tu aurais dû t'épargner de pareilles insinuations et réserver ta pédantesque duplicité pour des intrigues éclésiastiques qui auraient pour objet de te procurer de l'avancement, en fléchissant les genoux devant les distributeurs des places, du pouvoir et des honneurs, au lieu de t'occuper de tes devoirs envers ton Dieu et ta religion, et de

laisser diriger la politique et la guerre par ceux à qui leur courage et leur habileté en donnent les moyens; mais, vas, tu es indigne d'être compté par moi comme faisant partie de la cabale que je vois se former contre ma vie et mon honneur.

S'adressant ensuite à ses autres adversaires :

Et vous, orgueilleux lords, pensez-vous que votre naissance et votre rang, dont vous êtes si fiers, puissent vous être de quelqu'utilité en un jour de bataille? Qui pourrait suppléer à la tactique militaire et à l'expérience? Jusqu'à ce que vous me le puissiez prouver, je ne croirai pas du tout au talent d'une de vos seigneuries, du moins pour di-

riger les mouvemens d'une armée.

Cette arrogance est impardonnable, dit Roncey, saisissant son poignard, et jetant un regard furieux à Gordon; mais ce dernier, sans paraître faire la moindre attention à ces marques de la colère du comte, tirant de sa poche la commission française: ceci est un titre d'honneur, milords, qu'aucun de vous ne peut se vanter d'avoir; je demande pour moi la considération et le respect qui sont dûs à un général français lorsqu'il agit pour le service de son roi. Si ma demande est refusée en la formant au nom de mon souverain, peut-être pourrai-je l'obtenir en l'appuyant de mon épée.

La junte parut étonnée du ton hardi et courageux de leur adver-

saire, d'autant qu'il était entièrement opposé au caractère doux et poli du général.

S'il est vrai qu'il représente le roi de France, dit à demi-voix le docteur King, qui craignait que la querelle n'allât plus loin, nous devons avoir pour lui les plus grands égards; car, de tous temps, la personne des ambassadeurs a été sacrée, même chez les barbares, à quelques exceptions près.

Notre bon allié, le roi de France, serait certainement très-mécontent s'il apprenait qu'on fît violence à son général, ou qu'on lui manquât de respect, dit lord Sheldon.

Et, dit le comte de Roncey, nous devons nous assurer une retraite et un asile de l'autre côté des mers, si

nous venions à succomber dans notre entreprise.

Je me rejouis, dit le docteur King, que notre opinion soit unanime dans cette occasion, et que le comte ne puisse pas dire ces mots du poëte latin :

Tres mihi convivæ propè dissentire videntur.

Ainsi, nous devons tendre la main de réconciliation au plus jeune.

Général Gordon, dit-il, malgré les expressions beaucoup trop vives que vous venez d'employer vis-à-vis de moi et de mes nobles amis qui sont ici, je saurai vous prouver que je suis un ministre de paix et de bienveillance, et je vous invite à vous réunir sincèrement à nous-

mêmes sans insister, et que vous en fassiez le serment sur le poignard.

Les gens d'honneur, dit le général, n'ont point besoin d'user, les uns à l'égard des autres, de semblables précautions, tous les sermens qui ont été prêtés depuis celui du célèbre Guillaume-le-Conquérant, ne sont jamais plus pressans que l'honneur, qui doit être la base de toutes nos actions; et l'âme généreuse d'un soldat se révolte à la seule pensée d'un assassinat. Le duc d'Argyle, si la renommée n'en impose point sur son compte, est brave, honorable et humain; il ne recevra jamais la mort de ma main qu'en le combattant avec la loyauté dont un guerrier ne doit jamais s'écarter.

Gordon, dit lord Roncey en in-

clinant la tête d'un air d'humeur, je bois à notre meilleure intelligence, buvant une énorme coupe d'argent remplie de clairet.

Et moi, dit Gordon en s'asseyant à table, et buvant partie d'une coupe d'égale dimension que le comte lui avait tendue, je bois à la cause de la loyauté et de l'honneur qui, pour triompher, n'ont jamais besoin d'employer le poignard des assassins.

Ce toast fut répété d'une manière peu intelligible par le comte et ses autres convives, qui saisirent bientôt une occasion de changer de conversation pour faire cesser la confusion dans laquelle la conduite ferme et loyale de Gordon les avait plongés; la gaieté des convives prit néanmoins bientôt le caractère de la

débauche la plus complète. Ils jetèrent le masque, ne parlèrent que de la chute de la maison de Hanôvre, de la religion protestante et du duc d'Argyle; mais bientôt après, lord Roncey, se levant, dit: les plaisirs de la table ne doivent pas nous faire perdre de vue notre objet principal. Je vous propose, gentlemens, de faire dans deux jours d'ici une course de chevaux sur les bords du lac; qu'aucun de ceux qui font des vœux pour le succès de la bonne cause et de la maison de Roncey, ne se dispensent d'y paraître; la récompense pour les candidats triomphans sera des écussons de comte, des terres et de l'or.

Les yeux des chefs assemblés brillèrent de satisfaction de l'avenir flat-


teur qui s'ouvrait devant eux; ils tirèrent leurs poignards, et, les tenans levés la pointe en l'air, ils jurèrent qu'ils ne manqueraient pas de s'y rendre, et de mener avec eux tous ceux sur qui ils exerçaient quelqu'influence.

La suite de chaque chef était campée dans la plaine qui était au-dessous du château. La fête se termina; et chaque chef, entouré de ses gardes-du-corps, prit congé, et reprit le chemin de sa demeure; aucun d'eux ne témoignait le désir de passer la nuit dans le château, quoique le comte les en pressât vivement et à différentes reprises.

Ils se rappelaient tous d'avoir eu, à des époques plus ou moins éloignées de leur vie, quelques petites que-

relles avec ce puissant lord ; et, quoique maintenant liés par un traité, ils ne crurent pas très-sûr, pour eux, de dormir dans les murs du château.

FIN DU TOME PREMIER.



Cet ouvrage se trouve aussi, à Paris,

Chez :

Amyot, libraire, rue de la Paix, n. 6 ;
Arthus-Bertrand, libraire, rue Hautefeuille ;
Barba, libraire, Palais-Royal ;
Charles Béchet, libraire, quai des Augustins ;
Bossange frères, libraires, rue de Seine ;
Bouquin de la Souche, libraire, boulevart Saint-Martin ;
Corbet, libraire, quai des Augustins ;
Castel de Courval, libraire, rue de Richelieu, n. 87 ;
Delaunay, libraire, Palais-Royal ;
Haut-Cœur et Gayet, libraires, rue Dauphine, n. 20 ;
Lecointe et Durey, libraires, quai des Augustins ;
Masson, libraire, rue Hautefeuille ;
Pélicier, libraire, place du Palais-Royal ;
Pigoreau, libraire, place S.-Germain-l'Auxerrois ;
Ponthieu, libraire, Palais-Royal ;
Rousseau, libraire, rue de Richelieu n. 107 ;
Vernarel et Tenon, libraires, rue Hautefeuille.

A LEIPZIG,

Chez Bossange frères et Comp.

